

SERTEMBRE 1993  
VOLUME 2, N° 8

# Immagine



## RELIGION!

Croit-on encore en Dieu?

HERITAGE FRONT:  
Orchestrating hate

Cine: les mots perdus



**FESTIVAL  
INTERNATIONAL**



**DU FILM  
SCIENTIFIQUE  
DU QUÉBEC**

**CALENDRIER DES GRANDES SOIRÉES DU FESTIVAL À MONTRÉAL**

**SOIRÉE OFFICIELLE  
D'OUVERTURE**

Les lois de la nature - Du certain au probable

**Jeudi 23 septembre, Jardin botanique de Montréal - 19h30**

Conférence du **Prix Nobel Ilya Prigogine**

Auteur de: - *La Nouvelle Alliance - Métamorphose de la Science - Entre le Temps et l'Eternité*

En présence de: **Pierre Bourque**, directeur du Jardin botanique de Montréal  
**FILM D'OUVERTURE**: Une brève histoire du temps Grande-Bretagne, 1992, Un cocktail sera servi dans le jardin chinois

Lieu: Jardin botanique, 4101, rue Sherbrooke est, Montréal  
Animateur: **Pierre Maisonneuve**, journaliste Société Radio-Canada  
**PRIX: \$10.00**

**GRANDE SOIRÉE  
ENVIRONNEMENT**

**Samedi 25 septembre, Cinéma ONF - 19h30**

Présentée par **M. Albin Tremblay**, secrétaire exécutif, Comité des cadres régionaux, Environnement Canada

**QUATRE FILMS EN COMPÉTITION**

**Maroua, échec aux moustiques**, France, 1992, 13 min

**Pollution agricole**, Canada, 1991, 11 min  
**Le courant de la colère**, France, 1992, 26 min

**Ring of Fire**, Etats-Unis, 1991, 38 min

Lieu: Cinéma ONF, 1564 rue Saint-Denis, Montréal

**PRIX: \$4.00**

**GRANDE SOIRÉE  
ORSTOM**

**Dimanche 26 septembre, Cinéma ONF - 19h30**

Les productions de l'ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) sont consacrées à l'Afrique. Des films d'une grande beauté qui traitent des enjeux du tiers-monde.

Présentation par **Henri Guillaume**, Responsable de l'audiovisuel

**Sahel bleu**, France, 1988, 26 min  
**Niayes Ak Dieri: la fixation des dunes au Sénégal**, France, 1991, 20 min

**Un jour comme les autres**, France, 1992, 42 min

Lieu: Cinéma ONF, 1564 rue Saint-Denis, Montréal

**PRIX: \$4.00**

**GRANDE SOIRÉE DE LA  
GROTTE HORS DU TEMPS**

**Lundi 27 septembre, Cinéma ONF - 19h30**

**Cristian Lascu** chercheur roumain du Groupe de recherches sous-marines et spéléologiques, présente sa découverte de la grotte Mavile, une grotte coupée du monde extérieur pendant plusieurs dizaines de millions d'années et qui révèle une faune et une flore chimériques, dignes d'une planète étrange.

En présence de son Excellence **Dan Haulica**, ambassadeur, délégué permanent de la Roumanie et vice-président du Conseil exécutif de L'UNESCO.

**EN PREMIÈRE CANADIENNE**: **La grotte de Mavile**, production roumaine, 1993

Lieu: Cinéma ONF, 1564 rue Saint-Denis, Montréal

**PRIX: \$4.00**

**GRANDE SOIRÉE BBC**

(British Broadcasting Corporation)

**Mardi 28 septembre, Cinéma ONF - 19h30**

**David Filkin**, directeur des émissions scientifiques et des séries dramatiques présente les meilleures productions scientifiques de la célèbre télévision britannique.

Lieu: Cinéma ONF, 1564 rue Saint-Denis, Montréal

**PRIX: \$4.00**

**SOIRÉE DE GALA**

**Mercredi 29 septembre, Hôtel le Méridien - 20h00**

Remise des trophées pour les meilleures productions de la compétition internationale du Festival. Le banquet sera suivi de projections des films gagnants.

Animateur: **Pierre Therrien**, animateur et journaliste, Radio-Québec

Lieu: Hôtel le Méridien, 4 Complexe Desjardins, Grand Salon B, Montréal  
Tenue de ville, réservation obligatoire: (514) 849-1612

**PRIX: \$35.00**

**LE PÈRE VENANCE,  
CINÉASTE SCIENTIFIQUE**

**Jeudi 30 septembre, Cinémathèque québécoise - 18h35**

Capucin passionné de sciences, le père Venance s'intéresse dès 1940 à la cinématographie macroscopique. Pour atteindre son but, il met au point ses propres appareils. Sa compétence est telle que plusieurs recourent à ses services pour filmer l'infiniment petit. On peut l'honorer du titre de premier cinéaste scientifique québécois.

**La genèse d'un film**, 1950, 7 min  
**Rencontre dans l'invisible**, 1958, 15 min

**Au-delà des apparences**, 1961, 15 min

**Insectes du potager**, 1946, 22 min  
**Les ennemis de la pomme de terre**, 1949, 10 min

**Un voyage dans une goutte d'eau**, 1949, 24 min

Lieu: Cinémathèque québécoise, 355 boul. de Maisonneuve Est, Montréal

**PRIX: \$4.00**

**GRANDE SOIRÉE CNDP**

**Jeudi 30 septembre, Cinéma ONF - 19h30**

Lancement québécois des films du CNDP (Centre national de documentation pédagogique - France) qui produit une remarquable série de courts films destinés au jeune public scolaire et télévisuel. Une découverte à ne pas manquer.

Présentation par **Guy Simonin** responsable des Enseignements Scientifiques.

Lieu: Cinéma ONF, 1564 rue Saint-Denis, Montréal

**PRIX: \$4.00**

**LES LAURÉATS DE L'ONF**

**Jeudi 30 septembre, Cinémathèque québécoise - 20h35**

Le cinéma scientifique a toujours fait partie des productions de l'ONF. Grâce à la magie de l'animation ou à la patience du documentaire, les cinéastes ont traqué et expliqué les phénomènes les plus divers. La qualité de leur travail a souvent été sanctionnée par des prix à l'étranger. Ce critère a guidé le choix de ce programme.

**Notre Univers**, 1960, 28 min

**Zoom cosmique**, 1968, 8 min

**Notre monde invisible**, 1973, 18 min

**L'étang**, 1955, 21 min

**Rythmic**, 1955, 8 min

Lieu: Cinémathèque québécoise, 355 boul. de Maisonneuve Est, Montréal

**PRIX: \$4.00**

**GRANDE SOIRÉE  
ANTHROPOLOGIE ET BIOLOGIE**

**Vendredi 1<sup>er</sup> octobre, Cinéma ONF - 19h30**

**Sommes-nous tous parents et tous différents?**

Conférence d'**André Languanay**, professeur au Musée de l'Homme à Paris. La science moderne nie le racisme. En avant première de l'exposition «Tous parents, tous différents» que la Cité des Arts et des Nouvelles Technologies de Montréal et le Musée de la civilisation à Québec présentent en 94 et 95.

En collaboration avec l'Université de Montréal, Centre d'études ethniques et Département d'anthropologie.

**Six milliards de races**, Suisse, 1992, 27 min.

Lieu: Cinéma ONF, 1564 rue Saint-Denis, Montréal

**PRIX: \$4.00**

**SOIRÉE IMAX ET 3D**

**Samedi 2 octobre et dimanche 3 octobre,**

**Cinéma IMAX, Vieux Port de Montréal - 21h00**

**Mountain Gorilla**. Rwanda et Canada, 1992, 40 min.

**Echoes of the Sun**. Japon et Canada, 1990, 20 min. Film 3D.Imax Solido

Lieu: Cinéma IMAX, Vieux-Port de Montréal

Réservation obligatoire: (514) 849-1612

Stationnement gratuit (cortoisie du Vieux-Port de Montréal)

**PRIX \$11.50**

Le Festival international du film scientifique du Québec remercie tous ceux et celles qui collaborent à la réalisation de cette 4<sup>ème</sup> édition et plus particulièrement:

Northern Télécom, Commanditaire principal, Le Ministère de l'enseignement supérieur et de la science, La Ville de Montréal, Le Musée de la civilisation, Sciences et Culture Canada, Environnement Canada, Le Ministère des Affaires Internationales, Le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Le Ministère de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie, L'Institut National de la Recherche Scientifique, Le Centre Québécois de la Valorisation de la Biomasse, La Société pour la Promotion de la Science et de la Technologie, Le Vieux Port de Montréal, Québec Science, Le Consulat de France, Pratt et Whitney Canada, Le Devoir, Radio Québec, TV 5, Alpha Vidéo et Film, Concept Audio Visuel, La Régie du Cinéma, IMAX.

Le Festival est produit par la Cité des Arts et des Nouvelles Technologies de Montréal.

Secrétariat du Festival: 15 rue de la Commune Ouest, Montréal, H2Y 2C6, Tél: (514) 849-1612



# images

## Sommaire

### Éditeurs/Publishers

Dominique Ollivier, Alix Laurent

### Comité de rédaction/Editorial staff

Rédactrice en chef: Dominique Ollivier

Assistant English Editor: Robin Suri

Cinéma: Yves Beaupré

Littérature: Stanley Péan

Musique/Music: Walter R.S. Hooper, Daniel Labonté

### Collaborateurs/Collaborators

Lahssen Abassi, Frédéric Augustin, Michelle Bess, Sari Berger, Fathi Bouzidi, Richard Gervais, Nathalie Girard, Kelly Hargrove, Jackie Kingston, Julie Miller, James Pelletier, Jocelyn Turcotte, Stephan Verna, Annick Zlicaric,

### Montage et graphisme

Direction artistique: Marie-Denise Douyon

Maquette/Layout: Jean-François Laurent

Infographie: Interimages Communications Inc.

### Illustration

Anthony Bonaparte

### Photographes/Photographers

Luis Abella, René Diraison, Christian Fleury

### Révision/Proofreading:

English: Sari Berger, Jackie Kingston

### Publicité/Advertising

Directeur de Marketing: Yves Beaupré

### Abonnements: Alix Laurent

### Interimages Communications Inc

tel: (514) 842-7127, 842-5900

fax: (514) 842-5647

### Administration

Administrateur: Alix Laurent

### Secrétariat

Carole Hernandez, Lina Bourgra

### Remerciements

Vues d'Afrique, CIDIHCA

**IMAGES** est un mensuel produit par **Images Interculturelles** en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques, bureau 9, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 35\$ (plus TPS) au Canada et de 55\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles, il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

**IMAGES** is produced monthly by **Images Interculturelles**, in collaboration with Interimages Communications Inc. It is distributed freely throughout the Montreal area and sold elsewhere. The entire content is copyright of Images Interculturelles and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publishers. Our offices are situated at 275 Saint-Jacques Street, suite 9, Montreal (Quebec). Regular yearly subscription rates are: \$35.00 (plus GST) in Canada, and \$55.00 outside of Canada. Back issues are \$3.00 plus postage fees. We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication. Notice of events or shows to be listed in the Agenda must be received before the 23rd of the month preceding publication.

ISSN 438585

Société Canadienne des Postes

Envoi de publications canadiennes

Contrat de vente No. 420-603

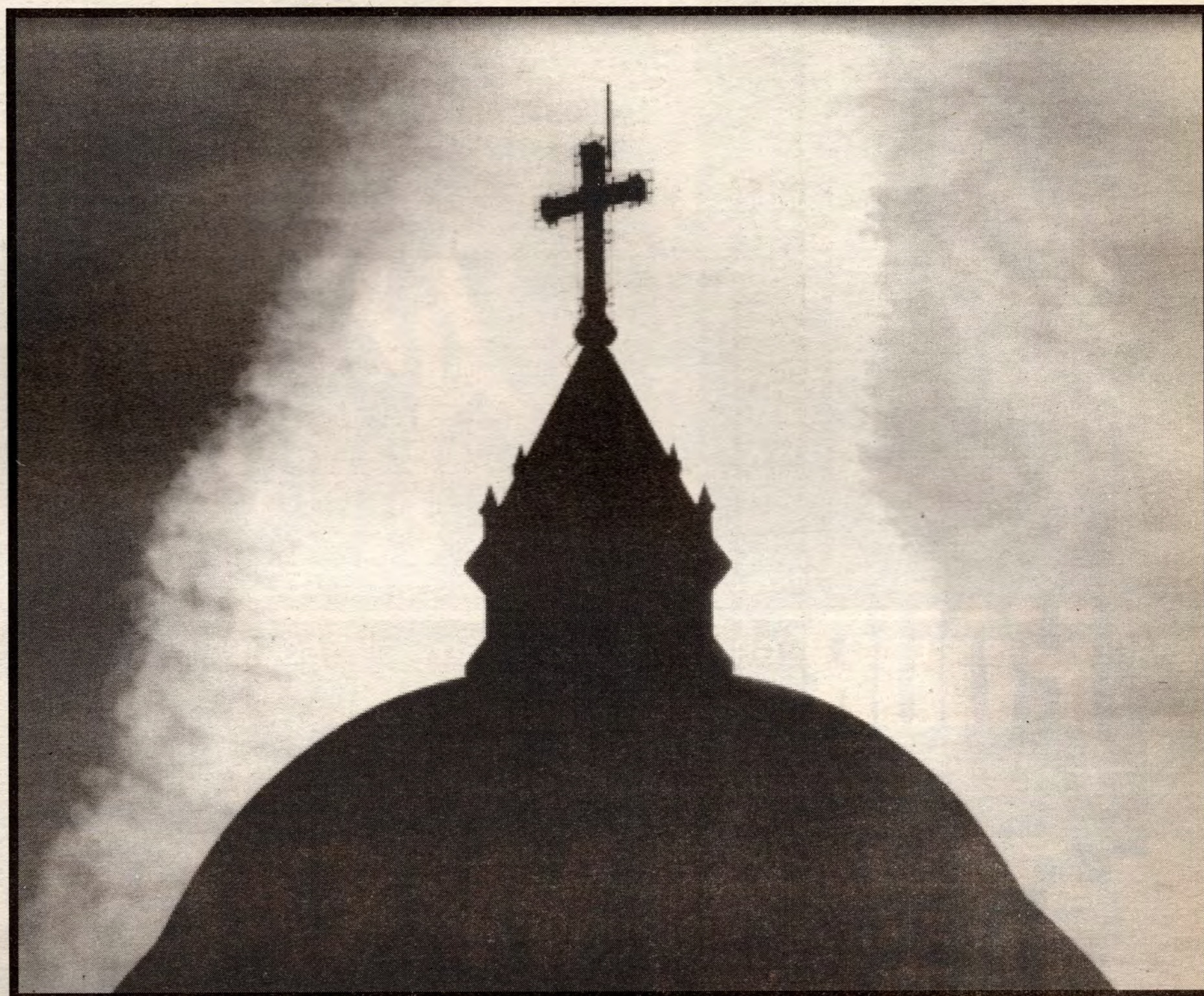


Photo: René Diraison

## Actualité

Tribune 2

Humeur noire 3



Orchestrating Hate

Cultural Insecurity 4

## EDUCATION

SPHER: Changing Attitude 6

## DOSSIER: Religion 7

Croire en Dieu:  
Une question de feeling



Les incompris de l'Islam

Buddhism:

Mixing Religion and Politics

## Culture

AGENDA 12,13

## MUSIQUE

Kompact 14

Upbeat 14

Dance:

Burning Flame 15



## CINÉMA

Les mots perdus 16

Cut Adrift:

The Chinese Film Festival 18

## LITTÉRATURE:

Books : Challenging Times

Fortuna Star 16

Des livres, des livres, des livres...21

## Consommation

## RESTOS

Autour du monde en  
80 saveurs 22

Info-Resto 23

## DIVERS

Carrières et professions 24

Les petites annonces 24

## PHOTO REPORTAGE

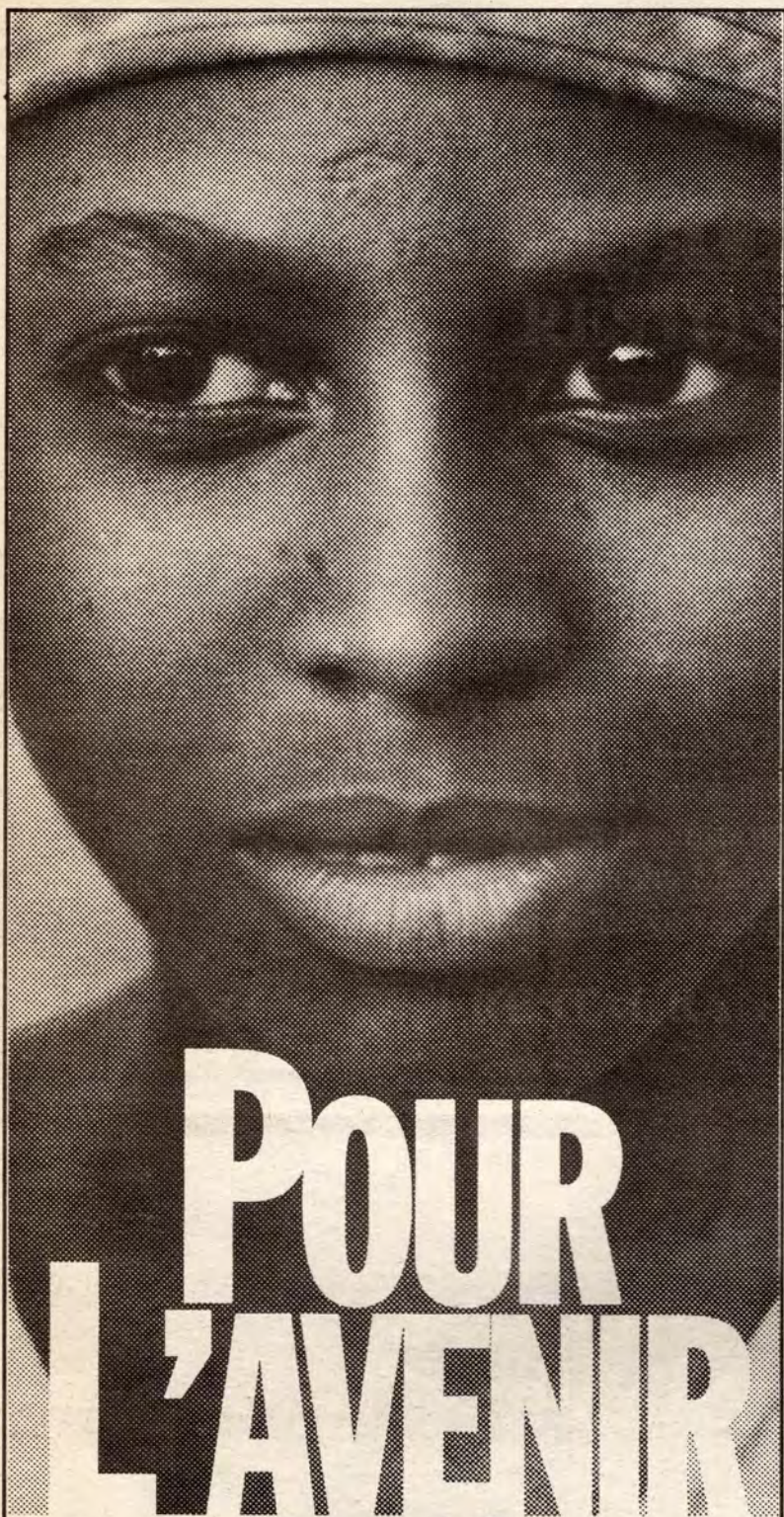
25

**IMAGES**  
est entièrement recyclable

## Couverture

par :Éric Sauvageau  
titre :Sans titre  
technique :Aquarelle et aérographe





## POUR L'AVENIR DES ENFANTS

Fondé en 1946, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance est financé entièrement par des contributions volontaires du public, de gouvernements et de certains organismes ainsi que par la vente de cartes de vœux et d'articles-cadeaux UNICEF. Un don à l'UNICEF, si petit soit-il, assure l'avenir des enfants les plus démunis de ce monde. Sans notre soutien l'UNICEF ne peut procurer les soins de santé, l'eau potable, l'éducation et la nourriture aux enfants et à leur mère dans les pays en développement.

Cette année encore, aidons l'UNICEF.  
Par chèque ou par carte de crédit.

Donnons généreusement...  
pour l'avenir des enfants.



Fonds des Nations Unies pour l'enfance

UNICEF Québec  
4474, rue St-Denis, Montréal (Québec) H2J 2L1  
Tél.: (514) 288-5134

### **O**bservatoire 4: Une initiative à encourager

Depuis sa création en 1991, la Galerie Observatoire 4, qui est un organisme sans but lucratif non-subventionné, a exposé plus de 45 artistes issus pour la plupart de plus de 20 pays, du Salvador à l'Arménie en passant par le Japon.

Nous avons produit près d'une trentaine de premières pour des artistes d'ici et d'ailleurs. De plus,



Bernard N'Guyen Coordonateur de la Galerie Observatoire 4

nous avons appuyé sans relâche des artistes exposants dans leur demande de bourses, en plus de leur fournir de très bonnes conditions d'exposition. Tout ceci a été accompli dans le but de rassembler et de favoriser les échanges entre les artistes de diverses origines et le public.

Photo: Christian Fleury

Malheureusement l'action entreprise ne peut être poursuivie à moins de recevoir des appuis sans tarder. Nous invitons donc le grand public à soutenir notre action en adressant leurs dons ou en devenant membre dès aujourd'hui de la galerie.

Nous organiserons aussi le samedi 20 novembre 1993, une journée de soutien pour laquelle nous recherchons des artistes bénévoles, musiciens, chanteurs chorégraphes, comédiens, poètes et vidéastes. Pour toute information complémentaires, communiquer avec Michel Nadeau au 866-5320, ou envoyez vos dons à la Galerie Observatoire 4, C.P. 643, Succ. C. Montréal, Québec, H31 4L5.

### **K**ee up the good work

Dear Editor,

Although I've not followed Images for a long time, I am extremely impressed with the last few issues that I've picked up. It is very reassuring to see the strength within the Black community voiced so eloquently and consistently. The visuals are terrific! It was the cover illustrations that first caught my eye, and Marie-Denise Douyon should be commended for her work. However, I would like to see more coverage of small local events that are produced and presented in the communities. I have a hard time finding out about such events when they're buried in the larger newspapers and omitted from others.

John Myers

# WOMAD!

LE MONDE DE LA MUSIQUE, DES ARTS & DE LA DANSE  
METTANT EN VEDETTE

## PETER GABRIEL

- EN CONCERT -

**CROWDED HOUSE**

(AUSTRALIE)

**P.M. DAWN**

(ETATS-UNIS)

**STEREO MC'S**

(RU)

**INNER CIRCLE**

(#1 HIT: SWEAT (A LA LA LA LONG) (JAMAÏQUE)

**JAMES**

(RU)

**SHEILA CHANDRA**

(INDE/RU)

**JOHN TRUDELL**

(ETATS-UNIS)

**JAH WOBBLE'S INVADERS OF THE HEART**

(RU)

**TRISAN**

(EIRE/CHINE/JAPON)

**THE DRUMMERS OF BURUNDI**

(BURUNDI)

**SHANKAR N'CAROLINE**

(INDE/ETATS-UNIS)

**TEREM QUARTET**

(RUSSIE)

**ET PLUSIEURS AUTRES!**



**3 SCENES**

ATELIERS GRATUITS EN DANSE, PERCUSSION, TEXTILES & TECHNOLOGIE

ENFANTS 10 ET MOINS GRATUIT! PAS DE BOUTEILLES, CANNETTES OU GLACIERES.

**PARC THERRIEN - VERDUN (METRO DE L'EGLISE)**

- 13H00 - TOUTE LA JOURNÉE JUSQU'À TARD DANS LA SOIRÉE!

**DIMANCHE 5 SEPTEMBRE - WEEK-END DE LA FETE DU TRAVAIL**

BILLETS 35,00\$ (+ FRAIS DE SERVICE) EN VENTE À TOUS LES COMPTOIRS ADMISSION OU AU 790-1245



(EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL: 1 800 - 361 - 4595)



# Humeur noire

par Stanley Péan

## Belle Jeunesse

En Allemagne, ils sont d'abord venus pour les communistes et je n'ai pas protesté car je ne suis pas communiste. Puis ils sont venus pour les Juifs et je n'ai pas protesté car je ne suis pas juif. Puis ils sont venus pour les syndicalistes et je n'ai pas protesté car je ne suis pas syndicaliste. Puis ils sont venus pour les catholiques et je n'ai pas protesté car je suis protestant. Puis ils sont venus pour moi - et à ce moment, il ne restait plus personne pour protester

Révérend Martin Niemöller

Voilà qui m'apprendra à allumer la télé à TVA à cette heure indue! Les Médiévales de Québec m'ont-elles fait régresser à ce point?...

Le 16 août dernier vers midi, Louis-Paul Allard faisait la revue de l'actualité, en remplacement de Jean-Luc Mongrain absent pour des vacances hélas temporaires. Je n'ai rien contre M. Allard. À ce qu'on me dit, c'est un véritable bourreau de travail (*qualité des plus admirables en ces temps où les assistés sociaux sont qualifiés de paresseux rémunérés*), activement engagé dans une pléiade de causes les unes plus nobles que les autres. Je me bornerai à souligner ses propos ce midi là au sujet de la réunion du Heritage Front, tenue à Terrasse Vaudreuil durant le week-end précédent.

M. Allard s'est d'abord étonné d'apprendre que même si on avait jusqu'à la dernière minute tenu secret le théâtre de l'activité, environ deux cents jeunes s'y étaient rendus. L'animateur a ensuite ajouté que les membres d'organisations anti-racistes avaient de toute évidence paniqué pour rien: la police de la CUM n'avait signalé aucun problème majeur. Les jeunes néo-nazis s'étaient contentés d'écouter paisiblement la musique rock, sans déranger le voisinage.

Apparemment, une assemblée du Heritage Front n'a pas plus de conséquence qu'une réunion d'un Cercle de fermières ou un party Tupperware!

Mais voici le plus beau! M. Allard a enchaîné avec un commentaire sur les tam-tams du dimanche après-midi sur le Mont-Royal. À ce qu'il paraît, cette activité tapageuse dérangerait certains citoyens de la métropole qui se seraient plaints à la municipalité...

Imaginez la confrontation: dans le coin droit, ces gentils néo-nazis écoutant leur rock, sans faire de grabuge; et dans l'autre coin, ces sauvages martelant le cuir tendu de leurs tambours et troublant la sérénité des dimanches en famille à Montréal.

Délibérée ou non, cette mise en parallèle témoigne de l'irresponsabilité typique de ce genre d'émissions mises à la mode par Mongrain, André Arthur et autres gueulards irréfléchis...

Si je comprends bien, la remontée du nazisme en Occident n'a pas de quoi alarmer. Bref, la réunion d'Heritage Front était probablement aussi inoffensive que le congrès de la Commission Jeunesse du PLQ qui se tenait simultanément au Cégep de la Pocatière.

(À mon tour d'y aller avec une mise en parallèle d'apparence incongrue. Quoique...)

Exception faite du parti «progressiste-conservateur», a-t-on jamais vu un parti politique aussi malnommé que le PLQ? Libéral en quoi? Vous avez entendu les Jeunes Libéraux reprendre à leur compte les lieux communs de leurs aînés les plus radicalement à droite sur les tickets modérateurs sur les services de santé, la fin de l'universalité des programmes sociaux, etc. Leur chef, notre Girouette nationale, a applaudi leurs propositions qui, selon lui, «réflètent l'évolution de la pensée contemporaine». (À quoi ressemblera la régression!) Comme toujours à cheval entre deux chaises, le PM a toutefois tenté de tempérer leur ardeur. Les Jeunes Libéraux n'ont pas encore appris que rien ne sert d'être plus royalistes que le roi... surtout quand celui-ci se nomme Robert Bourassa. Qu'ils demandent à Jean Allaire et à Mario Dumont!

J'ai entendu le président de la Commission Jeunesse s'expliquer sur leurs positions, ce même 16 août sur les ondes de Radio Canada AM. (*Décidément, c'était le festival des Inepties, ce jour là!*) En gros, Claude-Éric Gagné a prétendu que ce virage à droite visait à «protéger des acquis de gauche» (*sic ou sick*)! Pareilles déclarations me font frissonner presque autant que la froide quiétude des partys du Heritage Front...

Incidemment, le même week-end, une foule de cinq cents néo-nazis venus de divers pays européens se sont réunis à Fulda, dans le centre de l'Allemagne, pour commémorer l'anniversaire du décès de Rudolf Hess, ancien dauphin d'Hitler, qui s'est suicidé il y a six ans à la prison de Spandau à l'âge de 93 ans. Combien on parie qu'ils n'ont pas joué du tam-tam africain?



Illustration Anthony Bonaparte



Université de Montréal  
Faculté de l'éducation permanente

## POUR MIEUX TRAVAILLER EN MILIEU PLURIETHNIQUE

### CERTIFICAT D'INTERVENTION EN MILIEU MULTIETHNIQUE OFFERT LE SOIR

Ce programme universitaire favorisera la réussite de vos interventions professionnelles auprès des diverses ethnies de la région montréalaise. Il vous aide à approfondir vos connaissances interculturelles et à développer des outils directement reliés à votre champ de compétence.

Programme multifacultaire

Trois certificats vous conduisent à un baccalauréat.

**DATE LIMITE D'ADMISSION :**  
**LE 1<sup>er</sup> NOVEMBRE**

**RENSEIGNEMENTS :**  
Faculté de l'éducation permanente  
3744, rue Jean-Brillant, 3<sup>e</sup> étage  
Métro Côte-des-Neiges

Montréal : (514) 343-6090  
Extérieur : 1 800 363-8876

## LE PERFECTIONNEMENT RECONNU

## ERRATUM

Dans notre dernier numéro, Images Vol.2 n°7 certaines erreurs se sont glissées: le restaurant Chez Flora fait une cuisine guadeloupéenne et non martiniquaise. Le texte «Figure du migrant haïtien dans la littérature» de Marie-José Glémaud est un extrait d'un texte à paraître dans le collectif «Ces étrangers du dedans» aux éditions du Cidihca. La photo accompagnant le commentaire de Jean Métellus, «Entre créole et français» était de René Diraison. Dans le dossier sur la présence noire en Amérique, le titre de l'article de Jocelyn Turcotte aurait dû se lire «Perspectives sur l'esclavage en Afrique de l'Ouest pré-coloniale» et non pré-colombienne. La rédaction s'excuse auprès des concernés pour les préjudices que ces erreurs auraient pu leur causer.





## ORCHESTRATING HATE: Cultural Insecurity and Political Opportunism

By Robin Suri

*«White supremacists are vultures. They're experts at organizing racism. That's the problem with these guys. They don't create racism; they use it.»*

Martin Thériault



Photo: André Querry

Over the past few years, we have witnessed an upsurge of racist, anti-semitic and xenophobic violence, which has been particularly marked in various countries in Europe. Parallels on this side of the Atlantic are reflected in the rising popularity of right-wing extremist groups.

Although there is no simple explanation for this disturbing

wave of violence—the crisis in social values and direction, the lack of consensus on socially-shared values, a shaken sense of national and ethnic identity, and economic difficulties are all seen as fostering a resurgence of this form of intolerance.

Social instability often gives rise to attempts at expla-

nation, which focus on a «culprit». Today, the frequently designated scapegoat is the «foreigner»: i.e., recent or not so recent immigrants.

In Canada and Quebec, the Ku Klux Klan and groups of neo-nazi skinheads are becoming increasingly overt in their hate mongering, and seem to be enjoying a wider audience.

While still fairly marginal in Quebec, racism is nonetheless a force to be reckoned with.— Introduction to the Summary of the Report by the Comité d'intervention contre la violence raciste. June 1992.

White supremacist activity in Canada, from heavy recruiting—to gunrunning—to hate violence, has escalated to a level unseen since the 1930's. Experts who monitor hate crime and hate group activity believe the upsurge of racism and anti-Semitism is driven by the nation's economic woes and resentment over waves of immigration during the last decade.

Immigration has dramatically changed Canada's racial mixture in the last 20 years. Since 1970, Canada's population has gone from predominantly white to 19 percent minorities. Experts say that percentage will increase to about a quarter of the population by the year 2000.

Those statistics, coupled with the deteriorating socio-economic conditions that mark the current situation in Quebec, are precisely the kind that can further aggravate inter-ethnic and racial tensions—fertile soil for the racist's seed. Hate groups have stepped up efforts to exploit the already existing fears and prejudices over racial and cultural differences. Indeed, Canada's heightened racial turmoil has attracted the at-

tention of the organized hate movement internationally; the U.S. in particular, with links as far away as Sweden and South Africa (via the Heritage Front and the Church of the Creator, respectively), France (through the Front National's local chapter, led by Roger Alacocque), England, Germany and several other European nations via neo-nazi organizations based throughout North America. This network provides domestic white supremacists with the logistical support to capitalize on the frustration and dissatisfaction engendered by our economic climate, in terms of shared strategy and the ability to efficiently incorporate the simulation of methods successfully tested elsewhere. Their expertise lies in the craft of media manipulation, and the orchestration of existing tensions to incite racial violence. Membership of hate groups in Canada ranges from an estimated 1500 to 5000, but the statistically small white supremacist movement is viewed by authorities as more hard-core and energized than those of the past.

The much-heralded «arrival» of the Heritage Front in Montreal, Canada's largest and best connected hate group, warrants serious consideration. Active here since 1989, their emergence as a «reformed, legitimate opera-

## Integrating Women's Rights

By Robin Suri



Photo: Luis Abella

Once and for all we need to commit ourselves to the concept that women's rights are not factional or sectional privileges, bestowed on the few at the whim of the few. They are human rights. In a society in which the rights and potential of women are constrained, no man can be truly free. He may have power, but he will not have freedom”— Mary Robinson, President of Ireland, February 1992.

According to Georgina Ashworth of CHANGE, a British organization dedicated to women's human rights: «The period 1993 to 1995 is of intense importance in the securing of women's rights and autonomy within their homes, in their relations with the state, and on an international basis... In 1993, the World Conference on Human Rights will take place in Vienna, offering an opportunity to transform the current restricted understanding of human rights... to open women's access to the

mainstream of human rights mechanisms».

The World Conference marked unprecedented recognition by a wide range of governments that women's rights are human rights and that violence against women is a human rights violation. The Vienna Declaration and Programme of action significantly expand the UN human rights to include gender specific abuses.

The debate on universality was expanded by women's groups at the Conference to include the principle that religion and culture may not be used to justify violations of women's human rights. Governments appear to have responded: the Programme of Action calls on states to take measures, in accordance with international obligations and with «due regard to their respective legal systems, to counter intolerance and related violence based on religion or belief, including practices of discrimination against women». During debate on this provision, Ireland joined Iran, the Sudan, and others in opposing any language that would explicitly link religious intolerance to violations of women's rights.

Ireland's stance points to the need to address restrictions on women's rights in all religious traditions. The intervention by the representative of the Holy See following adoption of the Vienna Declaration and Programme of Action, stating the Vatican's concerns regarding the references to family planning in the document, further underscored this need. Indeed, the provision in the section of

the Programme of Action on women's human rights that deals with culture and religion is ambiguously worded: it calls for «eradication of any conflicts which may arise between the rights of women and the harmful effects of certain traditional or customary practises, cultural prejudices and religious extremism», rather than calling for elimination of the «harmful effects» themselves.

The Declaration and Programme of Action give impetus to several specific initiatives to advance women's rights and condemn specific violations. The Declaration identifies violence against women, the specific abuses of sexual harassment and sexual exploitation, «including those resulting from cultural prejudice», and international trafficking as practices incompatible with human dignity.

The Programme of Action:

- \* reiterates the principles established in the Rio Declaration concerning global action for women toward sustainable and equitable development;
- \* calls for integration of women's rights into the work of the UN «mainstream» bodies, and improved coordination between the Centre for Human Rights and the Division for the Advancement of women;
- \* calls on the General Assembly to adopt the Draft Declaration on Violence Against Women;
- \* stipulates that violations against women in conflict situations, including «murder, systematic rape, sexual slavery, and forced pregnancy», breach human rights and humanitarian norms. The elimination of a reference to «current» violations brought the issue of the Korean comfort women clearly within the scope of this provision;
- \* urges universal ratification of the Convention on the





tion" undermines the truth. The massive skinhead recruitment of that year and the next created a seemingly racial war, provoking the retaliation of anti-racists and minority youth. The question of racial politics polarized the efforts of the highly factional far-right movement in Quebec in the wake of the resistance revealed. The white supremacists then withdrew from the



eyes of the lurid press, and spent the following months consolidating their gains from the supposed "war". Internal training and organization replaced external efforts to antagonize the cultural insecurity prominent in Quebec society. Yet, despite having struck alliances with several other white supremacists organizations, the overall situation was still highly atomized. The high level of street violence, racial and otherwise, was due more to the highly competitive egos of the various leaders vying for greater position, than indicative of any unified threat at that time.

This summer was critical for their campaign. The endeavors to form an allegiance with the Indépendantiste movement, key in the implementation of a Pan-

Canadian agenda, and to disassociate themselves from their violent history, has met with relative success due to our public figures' xenophobic latitudes and alarmist remarks, as well as the lack of a consistent and clearly defined inter-cultural strategy to counter the machinations of hate.

With a confirmed total of over 200 white supremacist

groups in operation south of the border, and roughly 40 in existence in Canada, it is important to stress the need for a more systematic and representative form of organization to combat racism, which would reflect both majority and minority populations. The fight against intolerance and racism depends on the involvement of all segments of society.

Canadian Centre on Racism and Prejudice (CCRP), P.O. Box 505, Succ

«Desjardins», Montreal. Tel: 727-2936

Centre for Research Action on Race Relations (CRARR). 3465 Côte-des-Neiges, #801, Montreal. Tel: 939-3342.

Comité Hochelaga-Maisonneuve contre le racisme. Tel: 527-1902. Anti-racist activists are organizing a demonstration to counter the planned meeting of Jean-Marie Le Pen's Front National, Sept. 22. For more information, contact Heather Howard or Bertrand Loiselle: (514)-727-2936.

Elimination of All Forms of Discrimination Against Women and the withdrawal of reservations incompatible with the object and purpose of the Convention. CEDAW is encouraged to continue its review of the reservations. This expression of political support for CEDAW's efforts to address the problem of reservations is significant in the light of the attacks to which such efforts have been previously subjected;

\* calls on treaty monitoring bodies to provide information necessary for women to use existing implementation procedures and to integrate gender-specific information into their deliberations and findings;

\* reiterates the need to integrate women's rights into the work of the rapporteurs and working groups of the Commission on Human Rights;

\* encourages training for UN human rights and humanitarian relief personnel to assist them in recognizing and dealing with human rights abuses particular to women and carrying out their work without gender-bias;

\* endorses the need for the Commission on the Status of Women and CEDAW to «quickly» examine the possibility of preparing an optional protocol, creating a complaints procedure under the Women's Convention;

\* welcomes the decision of the Commission on Human Rights to consider the appointment of a special rapporteur on violence against women at its 1994 session;

\* urges governments and intergovernmental organizations to facilitate women's access to, and participation in, decision-making processes and encourages steps to promote women's representation and participation in the UN Secretariat and other UN organizations;

\* calls for a human rights approach to be integrated in the deliberations of the 1995 World Conference on Women.

In 1994, the International Year of the Family and the World Conference on Population and Development will offer "opportunities and dangers" for women's rights, according to Ms. Ashworth. Then in 1995, the Fourth World Conference on Women takes place in Beijing, where the gains in understanding and the promotion of women's human rights and democracy will be evaluated, consolidated, and expressed.

During this critical period, women are seeking reforms in their human rights and freedoms at four levels: international mechanisms, national laws and policies, legal systems and, finally, the cultural norms of society.

At the international level, the failure of human rights mechanisms are being addressed. This entails gaining the acknowledgement of women's rights as central to democracy and development within the predominantly-male United Nations. It also means a Human Rights Committee that truly monitors the abuses of women's human rights in all their forms and a CEDAW which is adhered to by all state parties.

At the national level, the great challenge is to make governments, their laws, policies, and actions accountable to women. Creating laws that ensure the rights of women is a first and fundamental step. Many feminist lawyers are presently challenging the male-centred laws in developing and developed countries.

At the societal level, laws and institutions can be changed, but without the transformation of values in society—be they cultural, religious, political, or economic—few gains can be made. This transformation is perhaps the greatest hurdle.

Similarly, many governments consider male-biased relationships as being within the realms of culture and the

private sphere, beyond their jurisdiction. This stance is considered hypocritical by many women's rights activists considering that taxation, social security, immigration, employment regulations, as well as marriage and family law, are all monitored by the nation-state and fall within the parameters of the private sphere.

Women's economic, social, and cultural rights and the impact of development policies and practices on their human rights are unfortunately not significantly advanced by the Declaration or Programme of Action, with the exception of: a general reference to women's full participation in economic, social, and cultural life; a reaffirmation of women's "equal access to education at all levels"; and references to the right to health care. The Programme of Action does recognize the importance of women's enjoyment of "the highest standard of physical and mental health throughout their life span" and women's equal rights to "accessible and adequate health care and the widest range of family planning services..."

Thus, according to international agreements, women have the right to food, shelter, property, reproductive choice, social security, health care, and work. Women have the right to political and religious freedom of expression, freedom of expression, freedom from torture or slavery, access to education, and the civil privileges of citizens (i.e. right to life, freedom from torture, cruelty, inhuman and degrading treatment or punishment). Women have the right to a livelihood free from violence. Sadly, global reality shall remain otherwise, until people cease to assume that human rights laws and treaties cover both genders equally.



## CANADIAN RIGHT WING EXTREMIST GROUPS

This partial list of hate groups in Canada was compiled by the Canadian Centre on Racism and Prejudice and the Salmon Arm Coalition Against Racism. (Reprinted from Klan Watch: Intelligence Report Dec. 1992.# 64)

Anti-Bolshevik Bloc of Nations  
Aryan Nations  
Aryan Resistance Movement  
Aryan White Union  
Aryan White Youth  
Aryan Women's League  
Aryan Women's Unity  
Association for Immigration in Canada  
British European Immigration Aid Foundation  
Brotherhood of Regular people  
Canadian Alliance  
Canadian Association for the Freedom of Expression  
Canadian Defense  
Canadian Knights of the Ku Klux Klan  
Canadian League of Rights  
Canadian Pride  
Christian Defense League  
Church of the Creator  
Citizens for Foreign Aid Reform  
Committee for Historical Truth  
Council on Public Affairs  
Final Solution  
Friends of Freedom

Heritage Front  
Invisible Empire of the Ku Klux Klan  
Invisible Empire, Knights of the Ku Klux Klan  
Iron Guard  
Jeunes Nations (Québec)  
Kanadai Magyarsag  
Knights of the Ku Klux Klan  
Mouvement des Jeunesse Aryennes  
Nationalist Party of Canada  
New Brunswick League of Rights  
Now the Truth  
Ontario Third Position  
Skinheads for National Socialism  
Stride for Pride  
Western Canada Concept  
Western Independence Association  
Western Independence Party  
White Aryan Resistance  
White Aryan Unity  
White Aryan Youth  
White Brotherhood  
Women For Aryan Unity  
World Anti-Communist League





## UNE JEUNE MONTRÉALAISE AU HONDURAS GRÂCE À JEUNESSE CANADA MONDE

Marie-Pierre Nault de Montréal fait partie des soixante-sept jeunes québécois qui ont été choisis récemment pour participer au programme 1993-94 de Jeunesse Canada Monde.

Jeunesse Canada Monde est un organisme sans but lucratif qui propose des échanges éducatifs entre des jeunes du Canada et d'autres, de pays en voie de développement. L'organisme, qui en est à sa vingt-deuxième année d'existence, organise cette année 11 programmes d'échange auxquels participent plus de 500 jeunes du Canada, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine et des Antilles.

Le programme de Jeunesse Canada Monde est structuré de façon à améliorer chez chacun des participants la compréhension du monde et de soi-même. Il est accessible aux jeunes de 17 à 20 ans. La période d'inscription se tient chaque année d'octobre à janvier. Pour tout renseignement au sujet de l'organisme et de ses programmes, contactez le bureau régional du Québec à Montréal, au 2330 Notre-Dame ouest, H3J 1N4; au numéro de téléphone (514) 931-3526.

## SERVICE AUX COMMUNAUTÉS CULTURELLES DE LA VILLE DE MONTRÉAL-NORD

Résidents permanents ou revendicateurs du statut de réfugié, le service des Loisirs et de la Vie Communautaire de Montréal-Nord vous invite à communiquer avec l'agente de liaison pour obtenir l'information et l'assistance en matière de services municipaux tels que les centres biblioculturels, les loisirs, les taxes, l'entretien du logement ou de la propriété, la protection contre l'incendie, l'enregistrement des naissances, le service de police, la Cour municipale. Pour toutes autres questions, vous serez référés vers les services appropriés. Vous êtes les bienvenus au: Comité des relations interculturelles de la Ville de Montréal-Nord 11121 avenue Salk (coin Charleroi) de 8H30 à 16h30. Tél: 328-4066

## FRENCH COURSES

The Centre Communautaire de Loisir Côte-des-Neiges offers **FREE FRENCH COURSES** for immigrants. These courses are granted by the Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec and are offered either in daytime or evening. Registration on Tuesday, September 14th 1993 from (9:00 to 20:00). The session will last from Monday September 27 to Thursday December 2, 1993 (session of 10 weeks). Information: 733-1478

LE CENTRE MAGHREBIN DE RECHERCHE ET D'INFORMATION (CMRI)  
3285, Cavendish, Bureau 340, Montréal, Québec, H4B 2L9

Tél. (514) 487-6488 ou (514) 487-07560  
Télécopieur - Fax (514) 489-2341



ÉDUCATION INTERCULTURELLE  
IMMIGRATION  
FORMATION INTERCULTURELLE



## Changing Attitudes

by Robin Suri

**S** PHER (Société Pour l'Harmonisation Entre les Races) is a non-profit organization whose goal is to underline cultural differences so as to encourage understanding, respect, and harmony.

The last ten years has seen an increase in violence within the Black community. Faced with this destructive situation and the urgency to find a solution, SPHER has instigated an awareness campaign to promote non-violence and unity within the Black community.

It is important to emphasize that non-violence in the Black community does not mean that Blacks are more violent than the rest of the population. Absolutely not! Violence in the Black community can be explained by higher unemployment and the visible existence of low income families. In other Quebec families the phenomena is identical; the more poor families one finds, the higher the delinquency rate.

In the Black community, the delinquency rate is high (10 %) due to poverty. SPHER's campaign aims at making the young aware of the consequences of violence—that when they commit an offence, the whole community is judged. Each violent act committed by a Black contributes to racism, creates negative perceptions, and raises the unemployment rate. If the Black community does not solve this problem, they will continue to carry the label Black=Violence, an erroneous perception by the population, as only a small percentage of the Black community is involved in crime.

It is urgent that we mobilize the Black community to eliminate violence, which contributes to racism and intolerance, and leaves French-Canadian employers with a negative perception of the community, thereby having an excuse to refuse employment. This results in an unemployment rate of 42% to 70%.

With the recession and an unemployment rate in Montreal around 12%, how can a commu-

nity survive if it doesn't unite to change this negative perception of Blacks.

Conscious that the economic and social situation of the Black community is deteriorating rapidly and faced with the urgency to improve the situation, SPHER, through its representative, Patrick Carotte, has addressed CEGEP students. SPHER has also visited high schools, centres d'accueil, and community centres. Members have also distributed leaflets in down-town Montreal clubs and given interviews on community radio that reach the Haitian community. SPHER was invited to a program on non-violence as well, recorded for Rap-Cité on Musique Plus.

SPHER would like to see increased participation by the Black community. But even if the reaction is positive, their involvement to date has not been significant enough. An organization with few members is not sufficient to meet the needs of a whole community. It is only with the participation of the Black community that we will be able to accomplish the objectives fixed by SPHER.

For interviews or information, call SPHER at (514) 287-0884.

## Éducation et multi-ethnicité

Pratiquée dans plus de 20 pays africains et d'Asie, la clitoridectomie est l'ablation du clitoris ou des lèvres des organes génitaux de la femme. Touchant plus de 80 millions de femmes dans le monde, elle s'accompagne parfois d'une suture du vagin. Cette opération, souvent pratiquée sur des fillettes en bas âge, est généralement suivie d'infections, d'hémorragies, et peut même causer la mort.

Il y a quelques années, les intervenants sociaux du Québec n'auraient jamais cru avoir à faire face à ce genre de cas dans leur milieu de travail. Aujourd'hui, ils sont 45 000 fonctionnaires à gérer plus de 80 groupes ethniques sur le seul territoire de la région métropolitaine. Les nouveaux problèmes, plus complexes, demandent non seulement une connaissance accrue des valeurs traditionnelles des autres groupes ethniques, mais aussi des moyens d'intervention propres au contexte pluriethnique de la société québécoise moderne.

Plusieurs universités ont mis sur pied des programmes de formation afin d'aider les fonctionnaires, professionnels de la santé, de la justice et de l'éducation à mieux répondre à ces nouveaux défis. Dans le plupart des universités, ces programmes de formation interculturelle mènent à l'obtention d'un certificat. Par exemple, depuis 1991, à l'Université de Montréal, il y a un certificat d'intervention en milieu multiethnique. Élaboré par la Faculté de théologie et la Faculté de médecine et géré par la Faculté de l'éducation permanente, (FEP), ce certificat a pour objectif de transmettre les connaissances de bases, théoriques et pratiques, qui indiquent les meilleurs moyens d'intervenir en situation de crise. Avec des cours de psychologie, d'anthropologie médicale et plusieurs autres cours de sociologie du milieu multiethnique, le programme de l'Université de Montréal est bâti sur mesure pour les intervenants sociaux: infirmières(iers), policiers(ères), cadres, employés(es) civils... Le 29 mars dernier, l'Université de Montréal a présenté aux médias les 25 premiers diplômés de ce nouveau programme.

A l'Université du Québec à Montréal, UQAM, le certificat en

par Alix Laurent





# Croire en Dieu:

## UNE QUESTION DE FEELING...

**Croit-on encore en Dieu au Québec? De prime abord, on peut avancer un oui, sans grande conviction. Car bien que 6 québécois sur 7 se disent de religion catholique, la baisse de fréquentation des églises démontrent clairement que les Québécois ne pratiquent plus avec autant de ferveur qu'au début de ce siècle. Fait encore plus inquiétant, le nombre de groupes para-religieux (les sectes) et de ceux qui disent n'appartenir à aucune religion, s'est accru.**

**On peut expliquer ce phénomène de bien des façons, surtout en tenant compte des changements profonds qui sont survenus depuis le début des années 60 au Québec.**

**D'**abord, faisons parler les chiffres. Depuis le début de son histoire, le Canada est un pays en majorité chrétien, dont la population est répartie entre le catholicisme et le protestantisme. Pendant plus d'un siècle à l'échelle canadienne, les protestants ont été plus nombreux que les catholiques. Toutefois, avec la baisse progressive du

nombre de protestants, le rapport numérique s'est inversé, et, en 1971, le nombre de catholiques a dépassé celui des protestants pour la première fois dans l'histoire du pays. Depuis ce temps, les catholiques forment le principal groupe religieux au Canada.

L'accroissement de la proportion de Canadiens n'ayant aucune appartenance religieuse est un des changements les plus marqués qui se soient produits. En 1990, ce groupe venait au troisième rang derrière les catholiques et les protestants, réunissant 12% de la population adulte du Canada (2,5 millions de personnes), soit une proportion légèrement inférieure à celle de l'année précédente où 13% des Canadiens déclaraient n'avoir aucune religion, mais supérieure à celles de 1985 (10%) et de 1981 (7%).

Si nous regroupions dans une même catégorie les personnes qui n'ont aucune religion et celles qui appartiennent à une Église mais n'assistent jamais ou presque jamais aux services religieux, la proportion de canadiens «sans religion» atteindrait 37% de la population adulte.

L'église catholique romaine est la plus touchée par la baisse de la pratique religieuse. Aux États-Unis, où la majorité est protestante, on a réalisé un sondage Gallup en 1988, à savoir si on était allé à l'église au cours de la dernière semaine: 42% des Américains de 18 ans et plus ont répondu par l'affirmative, comparativement à 32% des Canadiens. Il y a une quinzaine d'années, les Canadiens étaient plus nombreux que les Américains à fréquenter l'église hebdomadairement (41% par

rapport à 40%), et en 1957, la proportion était encore plus élevée au Canada qu'aux États-Unis (60% en comparaison de 47%).

Cette baisse serait-elle due aux influences étrangères? Le fait d'être de plus en plus en contact avec des gens de diverses cultures, influencerait-il les habitudes de vie des Canadiens?

### LE RÔLE DE L'IMMIGRATION

Le Canada est un pays vaste et quasi désertique, avec un niveau de vie qui en fait un lieu favorable à l'immigration. Dès le début de ce siècle, un mouvement massif d'étrangers est venu peupler le pays, surtout dans les provinces de l'ouest, et plus spécifiquement dans les grandes villes. En 1911, les nouveaux arrivants

représentaient 57% de la population de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, 50% de la Saskatchewan et 41% du Manitoba. Alors qu'au Québec, une des provinces les plus peuplées, ce pourcentage était inférieur à 10% et en Ontario, le taux était deux fois plus élevé.

L'immigration a donc joué un rôle majeur dans le développement économique et social du Canada. Mais jusqu'où s'est étendue cette influence?

Chose qui peut paraître

étonnante, le taux d'immigration est demeuré relativement stable durant toutes ces années. Si l'on compare les plus récentes statistiques (1991), le taux national d'immigration est de 16% comparativement à 22% en 1911. Il n'y a donc pas eu accroissement du nombre d'immigrants mais bien une diminution, ce qui dément l'opinion populaire qui prétend que les immigrants prennent de plus en plus de place.

Au Québec, c'est à Montréal, que sont concentrés la majorité des immigrants. Pourtant, avec un taux d'immigration de 17% en 1991, Montréal dépasse à peine la moyenne canadienne. Et Toronto en compte deux fois plus avec un taux de 38%. Ces chiffres n'incluent pas les réfugiés. Le nombre de demande de statut de réfugié s'est accru considérablement au cours des dix dernières années. De 1600 demandes, le Canada s'est retrouvé avec 27,000 demandes en 1987. Mais avec une moyenne de 10,000 cas acceptés par année, le Canada ne peut se comparer avec des pays comme l'Allemagne où le nombre de réfugiés se compte par centaines de milliers. L'influence des immigrants n'est donc pas aussi grande qu'on le croit, du moins pas au point d'ébranler la pratique religieuse des Québécois.

### L'ÉDUCATION, LA GRANDE MAÎTRESSE

On n'enseigne plus le petit catéchisme à l'école depuis les réformes survenues dans le domaine de l'éducation au début des années 60. Et on n'enseigne plus qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Depuis 1975,

l'enseignement religieux a élargi ses horizons. Tant du côté des écoles catholiques que du côté des écoles protestantes, on fait

(suite à la page 8)



**Texte: Daniel Labonté**  
**Photos: René Diraison**

immigration et relations interethniques semble être avant tout un programme de sociologie beaucoup moins axé sur la pratique que celui de l'Université de Montréal. Inséré dans le module de sociologie, ce certificat est ouvert à tous ceux qui oeuvrent déjà dans des milieux à caractère multiethnique. Plusieurs des dimensions socioculturelles et sociopolitiques attachées à l'immigration et aux groupes ethniques sont analysées par des spécialistes très compétents en la matière. Journalistes, policiers, membres de communautés culturelles et Autochtones, se cotoient dans des cours mettant de l'avant des questions telles: «La question nationale et les communautés ethniques».

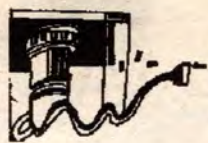
L'Université de Sherbrooke offre aussi un diplôme de formation interculturelle. Contrairement à l'UQAM et à l'Université de Montréal, ce diplôme de deuxième cycle, peut se compléter par une maîtrise en science humaines. Même s'il est également ouvert à tous les intervenants sociaux, ce programme vise en particulier les spécialistes de l'éducation.

De façon générale, tous ces différents programmes cherchent à adapter les institutions sociales du Québec au pluralisme ethnique et à les outiller afin de faire face aux types de problèmes particuliers qui en découlent. Dans les trois cas, la formation donnée va au delà de la simple sensibilisation: il ne s'agit plus de comprendre les raisons qui poussent une mère à faire exciser sa petite, mais surtout de pouvoir lui expliquer les conséquences légales et psychologiques de ce geste.

Actuellement, près de 25% des étudiants qui suivent ce genre de programme sont issus des communautés culturelles. Les autres étudiants viennent principalement des milieux de la police et du travail social. Il serait peut-être intéressant que les universités élargissent leurs différents programmes de relations interculturelles, de façon à attirer les gens d'affaires aussi. Ces derniers se doivent de suivre des cours en relations interethniques afin de mieux intégrer les groupes ethniques dans leur plan de mise en marché. Dans cette ère où le consommateur montréalais moyen a une identité de plus en plus floue, ces efforts de rapprochement sont indispensables.

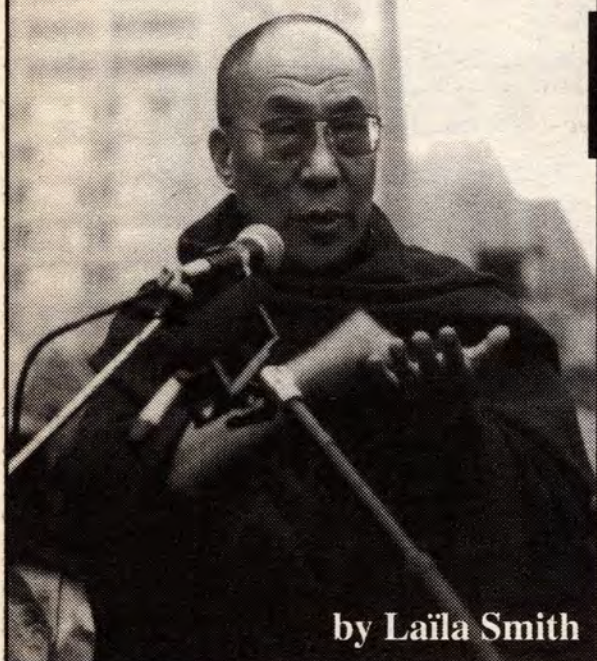






# BUDDHISM:

## CAN THE RELIGIOUS BE INTERWOVEN INTO THE POLITICAL ON A PERSONAL LEVEL?



by Laïla Smith

The debate has gone on for centuries. In the West, it has usually revolved around how power should be divided between the state and the church. In Tibet however, prior to the Communist invasion, the secular and the clergy ruled together with relative harmony. Abbots in monasteries worked in concert with the Kashag authorities. The role of the Dalai Lama, as the supreme spiritual leader of the state, inevitably carried over into the political realm as religious factors within Tibet os-

tensibly held priority over political and economic ones. Matters changed drastically after the Chinese consolidated their occupation in 1950. Tibet's political fate was placed in the hands of a nation intent on destroying what it saw as "the opiate of the masses".

Tenzin Gyatso's flight to Northern India, and the subsequent establishment of a Tibetan community in exile, altered the political/religious fusion of the institution of the Dalai Lama. This highly enlightened monk could no longer concentrate on the spiritual health of his country by coordinating public programs from abroad. He was forced to become politically active in an attempt to fight not only the genocide of the Tibetan people, but the repression of their religious and political freedoms.

The influx of Tibetan Buddhism to North America first began with the arrival of lamas

and rimpoches (teachers) fleeing Tibet to escape religious persecution. Buddhism expanded gradually throughout the continent to a point where it is now not only privy to the initiated through a mushrooming of centers where spiritual practices are taught, but also accessible to the lay person through most educational institutions. As well, a substantial number of books have been published on the subject.

**The hypocrisy continues in the world forum as few steps are taken to apply pressure for change in a situation that is grossly unjust**

In the case of Buddhism, (Tibetan Buddhism in particular), the age-old debate over religion and politics has been refined as one involving the private (spiritual) and the public (activist). A few distinctions are necessary in order to understand why a sense of activism is important to a religion that is primarily world-

renouncing. Unlike many other religions, Tibetan Buddhism has no supernatural being that controls the destinies of its believers. Its sacred texts are based on the teachings of Buddha, conceived of 2,500 years ago and still continuing through a multitude of different sects.

Three main divisions exist within Buddhism. They are *Theravada*, *Mahayana*, and *Vajrayana*. Briefly, the

*Theravada* (the way of the elders) school emphasizes the achievement of one's own liberation through simple techniques and discipline in the fulfilment of the Buddhist vows. The

*Mahayana* (greater vehicle) school also uses simple techniques, but with a different motivation. It strives to achieve the *bodichitta*: "altruistic mind of enlightenment". Implicit in seeking one's own enlightenment is the desire to alleviate all beings from suffering. Finally, the *Vajrayana* (diamond mantra)

school represents the most complex and advanced form of Buddhism. Its higher ranges deal with the harnessing of subtle energies by using the resources of the body (postures and gestures), speech (mantras), and mind (visualisation). As with Mahayana, the motivation behind Vajrayana Buddhism is to help others.

In order to attain Buddhahood or enlightenment one must work on oneself, rather than depending on any external event. One's actions are inextricably tied to

TU-QUANG Pagoda



Photo: René Diraison

## Croire en Dieu:

### UNE QUESTION DE FEELING... suite de la page 7

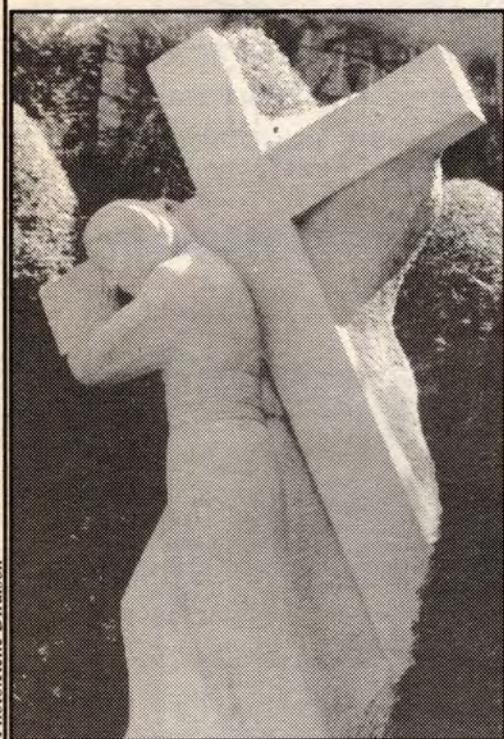


Photo: René Diraison

notion de péché».

Et que choisissent les parents? «Au niveau primaire l'enseignement catholique dans une proportion de 90% contre 10% pour l'enseignement moral. Par contre, au niveau secondaire, cela change, car les parents ont le droit de transférer l'enfant dans l'autre catégorie; 65% pour l'enseignement catholique et 35% pour l'enseignement moral. En secondaire III, l'enfant peut choisir lui-même», ajoute M. Cousineau.

Du côté des écoles protestantes, on note des similitudes au niveau de l'enseignement sauf qu'ici on parle d'enseignement du protestantisme versus l'enseignement moral. Halette Djangji, conseillère en enseignement moral et religieux de la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal, tient à souligner quelques petites nuances comme par exemple, au niveau du protestantisme, on n'enseigne pas la foi. «Croire» dit-elle sur un ton péjoratif. «Dans ce premier volet, ajoutet-elle, on enseigne la Bible mais

sous forme d'histoire. Dans un deuxième volet, on parle des grandes religions, pas pour faire du shopping mais pour permettre une ouverture sur les autres et enfin, dans un troisième volet, on traite de la formation personnelle et sociale d'une personne, du racisme et de l'éducation sexuelle».

Et elle précise que dans le deuxième et le troisième module on enlève le biblique. Tout cela n'a rien d'étonnant. La religion protestante comme son nom l'indique, s'oppose à plusieurs notions du catholicisme.

### UNE AUTRE FAÇON DE CROIRE

Mais venons-en à la grande question: EST-ON EN TRAIN DE FAIRE DE NOS ENFANTS DES ATHÉS? Soit! On voulait d'un Dieu moins punitif. On a déculpabilisé les actes qu'on jugeait sévèrement autrefois. Religion n'égale plus répression. Tout cela c'est bien beau, mais qu'en est-il de la pratique religieuse? Car la pratique est la manifestation extérieure de sa

foi. Justement, serait-ce la façon de manifester sa foi qui aurait changé? Aurait-on rejeté la forme traditionnelle pour la remplacer par de nouveaux comportements?

«Au contraire, réplique Mme Djangji, ils ont une ouverture d'esprit extraordinaire. Car les préjugés proviennent de l'ignorance. Et c'est le rôle de la famille d'enseigner la religion. La religion fait partie de la culture». La famille québécoise s'est passablement modifiée dans les dernières décennies. André Mire, du département de théologie de l'Université de Montréal, n'attribue pas la baisse de la pratique religieuse au fait que nous ne vivons plus à l'ère du Québec tricoté serré. «Il faut considérer toute une série de facteurs qui ont amené ces changements comme l'immigration politique après le règne de Duplessis, comme la montée du syndicalisme, la montée du féminisme, mais aussi les réformes qui avaient été entreprises au sein de l'Église même avec Jean XXIII». Mais ne serait-on pas en train d'assister à la montée de l'athéisme? «Je crois que l'important est de trouver sa place. Les gens qui désertent leur religion pour

joindre une secte ne m'inquiètent pas outre-mesure. Dans n'importe quelle religion, il y a une large part de gens qui ne sont pas convaincus. Ce n'est qu'une petite minorité qui croit fermement. À l'époque où on fréquentait plus assidûment les églises, on le faisait parce que c'était à la mode. La manière de vivre de nos grands-parents n'est ni pire ni meilleure que celle d'aujourd'hui. Personnellement, j'ai connu les deux et je ne suis pas plus mal à l'aise qu'à l'époque de Duplessis».

Et à la grande question: Croit-on encore en Dieu au Québec? André Mire est évidemment confiant que l'on croit encore en Dieu, autant qu'auparavant.

Après la liste de changements sociaux énumérés précédemment, on constate que les frontières tendent de plus en plus à s'estomper pour faire place à la culture mosaïque des médias, plus ouverte et plus diversifiée, permettant une liberté de choix.

Au Québec, la baisse de la pratique religieuse pourrait se traduire par un rejet de la forme traditionnelle de manifestation de sa foi. Croire en Dieu est devenu... Une question de feeling.





the laws of cause and effect; one's fate is determined by every action one has taken, takes, or will take. Each and every individual is the creator of his or her own destiny. Buddha taught the importance of understanding suffering and how to overcome it by following the "eightfold path", i.e. 1) right view 2) right intention 3) right effort 4) right concentration 5) right meditation 6) right livelihood 7) right speech and 8) right action. A closer look at these eight practices reveals a greater emphasis on inward concentration.

Despite this inner emphasis, the underlying aim of Mahayana and Vajrayana Buddhists is to contribute towards the well-being of others by mastering their own minds in order to understand and alleviate the suffering of others. A delicate issue arises when this understanding is manifested through compassion but little is done to actively combat the suffering of others. By virtue of following a spiritual path, one sets a high example of humanitarianism towards others. Where, however, do our commonly held Euro-American notions of public involvement fit into the religious-spiritual Buddhist context? We exist side by side in all the disparities of wealth and prejudices of race and sex. In following the purely spiritual path, the importance of public issues and how we shape them is neglected. Finding a middle path between understanding the suffering of others and actually working to combat it is less of a challenge than it may appear.

Engaged Buddhism involves the three-fold training of ethics, meditative practice, and wisdom. Engaged ethics tries to generate social ethics such as reworking the precept of refraining from killing, to calling one to assume the responsibility for the violent actions of one's government.

Engaged wisdom tries to develop an understanding that integrates the traditionally psychological Buddhist analysis with cultural, social, political, and ecological analysis—wiping away the distinctions between the inner and outer; the realization that personal pain and global pain are interdependent. By transforming (through meditation) afflictive emotions such as anger, hatred or greed, there is less of a tendency to project them "outwards" in terms of negative energy on a global level.

Engaged Buddhism is fundamental in sustaining the non-

violent Tibetan liberation movement... Tibetans within Tibet are (externally) forced to maintain complete passivity in their religious and spiritual matters. It is therefore imperative for Tibetans in exile who have the means, as well as Buddhists and interested citizens of the world, to continue to support this cause in an active way.

Activism, as practised by the Dalai Lama, has been an exemplary form of engaged Bud-



Buddhist ceremony, August 1993

dhism. As a Buddhist monk, he has travelled the world over (in Montreal, recently) giving spiritual teachings on topics ranging from healing, to the nature of suffering and compassion. As the Tibetan-leader-in-exile, he has collaborated with Asian political leaders on strategies for non-violence, sought public platforms in order to politically protest against the ongoing human rights atrocities committed by the Chinese against the Tibetans, and pleaded for support from supposedly "democratic" governments to fight against the virtual extinction of the Tibetan nation.

The Dalai Lama envisages a zone of Non-Harming to be created within a free Tibet. This zone would be achieved on three levels: peace among human beings through the transformation of the Tibetan plateau into a militarily neutral zone; peace between humanity and other species by turning the Tibetan plateau into a biosphere; peace between humanity and the earth by prohibiting technologies that produce hazardous waste. Prior to implementing such an alternative politically and ecologically sound arrangement, the Dalai Lama must still contend with the intransigency of the Chinese gerontocracy. His Holiness has proposed a five-point-peace plan which involves: 1) transforming the whole of Tibet into a peace zone 2) the abandonment of China's transfer

policy which threatens the very existence of the Tibetans 3) respect for the Tibetan people's fundamental human rights 4) the restoration and protection of Tibet's natural environment and the abolition of China's dumping of nuclear waste within the Tibetan region 5) negotiations on the future status of Tibet and of relations between the Tibetan and the Chinese.

The hypocrisy continues in the world forum as few steps are

nological innovations and consumer mentalities to the East, it must also take the responsibility of counterbalancing the devastating effects these changes have wrought on the spirituality of the East. The rapid spread of westernized modernization in many

parts of Asia has contributed to the demise of indigenous cultures and traditional mores. The human tragedy wrought by the West has had a deep impact on the global balance between the material and the spiritual.

#### Sources:

1. Donald Rothberg, "Transforming Violence-The Promise of Engaged Buddhism" in Shambala Sun, March-April, 1993
2. George Woodcock, "The Monk and his Message" in Shambala Sun, June-July, 1993.
3. Thubten and Carol Samdup, James Jervis.

### TIBETAN BUDDHIST ORGANIZATIONS WITHIN MONTREAL:

- 1- Canada Tibet Committee. Carol or Thubten Samdup at 487-0665, or write to 4675 Coolbrook, Montréal, Québec, H3X 2K7
- 2- The Tibetan Buddhist Temple. 187 de l'Église, Verdun, Tel: 765-3515
- 3- The Rigpe Dorje Center. 4525 St Jacques W., 931-4384
- 4- The Rigpe Dorje Foundation. A non-profit charity for Tibetan refugees and orphans in Northern India and Sikkim. Contact: Judy Cutler, Tel: 747-3017.
- 5- Dharma Dhattu. Corner of St. Laurent and St. Viateur, Tel: 273-7808

PEMA PRESENTS

## FESTIVAL DES HARMONIES

AGAINST RACISM / CONTRE LE RACISME

GRIFFON PRESENTS

BIG GEORGE & THE BUSINESS  
KAT DYSON BLUES BAND  
ROBERT WARD  
PHIL GUY

SAT SEPT 4 AT 8PM

---

## festival celtique MCAUSLAN

LIAM CALLAGHAN & THE WATER OF LIFE  
SWERVING BUFFOON  
MOUTH MUSIC  
OREALIS

SAT SEPT 18 AT 8PM  
sponsored by Le Vieux Dublin Pub

---

GRIFFON PRESENTS

DON PATRICK MARTIN  
PURA FE & SONI  
WILLIE DUM  
7TH FIVE

SAT SEPT 25 AT 8PM  
In collaboration with Mohawk Council of Kahnawake

TICKETS \$16.50 (tax and service charge) at SPECTRUM in admission outlets telephone orders 790-1245 info 861 5861

Ministère Des Affaires Autochtones / Affaires Indiennes et du Nord Canada / Multiculturalisme et de la Choyenneté





## Les incompris de l'Islam.

par Jocelyn Turcotte

Photo: René Diraison

M i l o t , professeur au département de théologie de l'Université de Montréal. En effet, on retrouve au Québec plus de 45 000 musulmans, dont la grande majorité sont établis à Montréal.

Ville Saint-Laurent. Les rayons pourpres du soleil couchant filtrent à travers les persiennes de l'étroit deux-pièces. Un petit groupe d'hommes d'âge mur vêtus de tuniques, y est discrètement réuni. Devant eux, un vieillard accroupi à l'air très digne qui semble être leur chef prépare une cérémonie. C'est pour eux, comme chaque mois, l'heure de l'évocation (dikr) collective. Suivant les usages de leur confrérie, et selon les moments, leur prière est plus ou moins rythmée, accompagnée de mouvements cadencés de la tête et du corps ou, au contraire, exige d'eux la plus complète immobilité. Ils récitent des formules de glorifications et de louanges (sahada) ou encore des litanies (awrad) «il n'y a d'autre dieu que Dieu, il n'y a d'autre dieu que Dieu», imprégnant ainsi leur vie d'un souvenir de Dieu. Mais qui sont ces gens?

Ce sont des adeptes du Soufisme; les mystiques de l'Islam. Le lieu où ils sont réunis se nomme *Zawiya* et le vieillard au visage d'enfant qui se tient devant eux est leur maître incontesté, leur *Sayh* (cheick) héritier d'une chaîne de connaissance qui remonte jusqu'au prophète Mahomet. Evidemment, la scène décrite est fictive, mais pas improbable, selon M Jean-René

Comme la plupart du temps, un soufi mène une vie normale et n'avoue que rarement son allégeance, il est assez difficile de les différencier des autres musulmans. «Le Soufisme est présent ici, mais n'a pas pignon sur rue. Il reste secret. Ses adeptes sont des sages mystiques, qui bien qu'appartenant à la religion Islamique, sont si éloignés spirituellement du musulman moyen qu'on les verrait mal dans une mosquée. Ils sont traités avec suspicion par les instances Islamiques malgré le fait qu'ils soient des gens plutôt ouverts et paisibles ayant intégrés certains éléments

autres religions du monde» poursuit M. Milot, qui est aussi auteur du livre publié chez Fidès «L'Islam et les Musulmans».

Le Soufisme constitue la voie mystique et spirituelle à la base de la religion Islamique. Il se nourrit du Coran et représente à la fois une voie ésotérique et initiatique: ésotérique, car il croit à l'existence dans toute chose d'un côté occulte, et initiatique, car il se base sur la relation disciple-maître, dans laquelle le disciple aspire à réaliser, sous la conduite d'un cheikh (Sayh), des états de conscience toujours plus intérieurs, jusqu'à l'extinction de sa propre conscience de Dieu.

La doctrine fondamentale du soufisme est celle de la polarisation exo-ésotérisme. En simplifiant, selon cette doctrine, on serait

tenter de dire que toute chose comporte un côté extérieur (exo) et un côté

intérieur (éso) et cela vaut aussi pour les enseignements du Coran.

Donc, pour le Soufi, le Coran a un sens ésotérique qui doit être exploré avec l'aide d'un maître détenant «le secret». Le débutant devra être initié et traverser divers degrés de connaissance: spéculation, certitude et identification. Cette réalisation spirituelle (tahqiq) est pour le Soufi le but suprême de l'homme.

Tout cela semble bien innocent. Alors pourquoi cette méfiance de l'Islam envers les adeptes du Soufisme? Eh bien, pour le musulman moyen, ce sont surtout les pratiques un peu excentriques du Soufisme et ses emprunts peu orthodoxes aux autres religions qui le rendent suspect. Par exemple, la vénération des saints par les Soufis qui vont même prier sur leurs tombes frôle pour les musulmans l'hérésie car le Coran n'admet pas l'idolâtrie. Les intellectuels arabes, quant à eux, considèrent que le soufisme prévient l'avancement de la société Islamique parce qu'il prône, entre autre, le renoncement au monde, et ne reconnaît pas le mercantilisme.

Pourtant, par sa spiritualité, le soufisme est l'essence de l'Islam et n'en contredit nullement l'enseignement. La soif de vérité, qui selon eux est en tout homme, ne saurait être apaisée sans une pratique qui engage et transforme tout l'être.

Pour le Soufi, le vrai est au terme d'une quête généralement longue et pénible, qui a pour nom; soumission, Islam, et effort dans la voie de Dieu. Comme disait un maître contemporain du Soufisme: «Le Soufisme commence avec les visites aux tombes des saints...et il ne connaît pas de fin...!



## Gagnon, Roy, Brunet & Associés

Comptables agréés

### ■ Fiscalité

### ■ Impôts des Corporations

### ■ Vérification d'états financiers

Raymond Boucher, c.a.  
Rhéal Brunet, c.a.  
Luc Dubé, c.a.  
Gilles Gagnon, c.a.  
Gratien Roy, c.a.

3925 rue Rachel Est, bureau 202, Montréal, Québec. H1X 3G8. Tél: (514) 255-1001, Télécopieur: (514) 899-5378

Le ROMEL, organisme spécialisé dans l'habitation et les communautés culturelles, vous propose, parmi son éventail de services: LA BANQUE DE LOGEMENTS INFORMATISÉE.

**\*PROPRIÉTAIRES:** inscrivez vos logements vacants à notre répertoire informatisé; une visite des logements sera effectuée préalablement: 1000 clients consultent notre répertoire chaque mois.

COÛT: 10\$ / logements / mois

**\*LOCATAIRES:** vous cherchez un logement? Venez consulter notre répertoire **gratuitement**; vous souhaitez des renseignements sur le bail, sur vos droits et responsabilités? Téléphonez-nous

SERVICE EN 11 LANGUES

Tél: 341-1057 Fax: 341-8404



**R.O.M.E.L.**

6555, Ch. de la Côte-des-Neiges  
MONTRÉAL, H3S 2A6





# LE VOILE ISLAMIQUE



Collaboration spéciale  
de Lahssen Abbassi

Le débat est actuel, mais la chose est antique. D'après les témoignages ethnologiques et historiques, ce sont les pharaons qui auraient inventé le voile tout comme l'excision. L'objet a malgré tout résisté au temps et à l'espace et les trois religions monothéistes l'ont récupéré.

Chez les juifs, dans la tradition, le voile couvrait la tête et le front des femmes. Une tête découverte amenait immédiatement à la répudiation. Chez les chrétiens, c'est St. Paul, au IV<sup>e</sup> siècle, qui exigea des femmes de porter une exaucia sur la tête. Selon lui «l'homme ne doit pas se couvrir la tête parce qu'il est l'image et le reflet de Dieu. Quand à la femme, elle est le reflet de l'homme». Même aujourd'hui, on imagine mal la Vierge Marie sans son voile.

Progressivement, le voile est devenu un fait culturel dans les sociétés de l'Europe méditerranéenne, les siciliens, les sardes, les grecs, les corses, les espagnols, les portugais, tour à tour l'ont adopté.

Dans la Perse ou l'Iran pré-islamique, le voile était porté par les femmes des aristocrates qui devaient, ainsi, se soustraire des regards des étrangers. C'était une question d'honneur pour les maris jaloux. Par extension, le voile a rapidement acquis une connotation de classe sociale.

En Arabie d'avant l'Islam, c'est-à-dire avant le VII<sup>e</sup> siècle, les femmes arabes connaissaient le même type de voile que les chrétiennes, qui couvraient la tête et le front. Inspirées par les Iraniennes, les femmes de l'aristocratie arabe étaient les seules à se voiler le visage. Par cette attitude, elles voulaient préserver leur «beauté» des terribles rayons de soleil et aussi

se démarquer des femmes du peuple et des esclaves.

Avec l'avènement de l'Islam, le port du voile masquant le visage et même les mains des femmes, devenues musulmanes, se généralisa. Que s'était-il passé? D'abord, il faut

préciser que l'idée qui veut que l'Islam signifie désert est fausse. A l'origine, l'Islam était une religion urbaine qui aspirait à former une communauté cosmopolite et puissante pour conquérir le monde. Il lui fallait donc combattre les éternelles luttes intestines des tribus arabes et le nomadisme prépondérant à l'époque. Les nomades ou bédouins s'étaient convertis à l'Islam avec plus ou moins de bonne grâce car cela les obligeait à la sédentarisation et à la promiscuité, eux qui étaient libres et libertaires à certaines occasions.

Cette nouvelle façon de vivre musulmane citadine engendra des troubles en Arabie et un malaise s'installa dans les esprits dû à la destruction progressive du mode de vie nomade et à la «solicitation» constante des femmes, désormais disponibles car désœuvrées et à portée de main. Pour résoudre le problème de la «dégradation des mœurs» et du manque d'intimité, on instaura un premier type de voile ou *hijab*, une espèce de rideau en tissu pour séparer les voisins devenus ennemis dans la jungle urbaine. Cette solution de fortune s'était révélée insatisfaisante pour les hommes. C'est à ce moment là qu'on imposa l'idée du voile

**D'abord un phénomène de classe, le voile devint une frontière séparant les mondes des femmes et des hommes, la vie publique et de la vie privée, les musulmanes et les autres.**

cachant le visage et les mains des femmes. A l'origine de cette mesure draconienne, Omar Ibn Khattab, compagnon et beau-frère du prophète Mohamed. Il représentait l'aile puritaine et dure de la nouvelle religion et bénéficiait d'un poids politique énorme car il appartenait à la célèbre tribu des Quoraïches. Il voyait d'un mauvais oeil le comportement libéral et conciliant du prophète avec ses femmes. C'est lui qui disait: «Nous autres Quoraïchites, nous étions maîtres de nos femmes. Mais nous sommes venus vivre à Médine parmi des gens dominés par leurs femmes». Il faut préciser que cette mesure ne touchait que les femmes musulmanes et non les femmes esclaves et les non-musulmanes.

Au départ, phénomène de classe, le voile devint ainsi une frontière séparant les mondes des femmes et des hommes, la vie publique et de la vie privée, les musulmanes et les autres. Un débat théologique houleux avait opposé et oppose toujours les tenants du voile cachant le visage et les mains et ceux hostiles à cette idée. En tentant d'urbaniser les nomades, l'Islam a largement



contribué à généraliser l'usage du voile dit islamique. L'histoire se répète avec la colonisation. L'industrie coloniale avait ruiné l'économie villageoise basée sur l'agriculture et l'autosuffisance. Des millions de villageois avaient alors quitté leurs terres pour venir s'entasser dans les villes, espérant trouver du travail comme ouvriers. Une fois installés et motivés par l'angoisse du milieu urbain, les ex-villageois commencèrent à imiter les bourgeois qui enfermaient et voilaient leurs femmes.

Sous l'influence du modèle

A l'origine, l'Islam était une religion urbaine qui aspirait à former une communauté cosmopolite et puissante pour conquérir le monde.

occidental, les femmes bourgeoises, quant à elles, rejettent le voile, l'enfermement et même certains principes de l'Islam. Une cassure de classe sociale d'ordre idéologique s'était alors opérée entre les bourgeoises et la grande masse des femmes des milieux pauvres et moyens. Pour résister à l'invasion coloniale (étrangers) ces dernières généralisent le port du voile, diminuent les contacts et échappent, selon elles, à l'acculturation. Le voile devient ainsi une arme politique. L'appauvrissement croissant du monde arabo-islamique et l'occidentalisation caricaturale des nantis aboutirent à l'émergence de groupes islamistes radicaux qui se donnent pour mission de rétablir l'ordre moral «islamique» mais sans toucher à l'économie de marché qui pousse, justement, les femmes arabes à se prolétarianiser et donc à se découvrir le visage.

Sur ce point, l'Occident, principalement les Etats-Unis, et les islamistes se rejoignent. Pour inciter les femmes à se revoiler, les femmes islamistes actives, désormais scolarisées, disposent

d'arguments d'ordre politique, économique, culturel et psychologique basés sur une interprétation plutôt pointilleuse des textes sacrés. Sur le plan économique

par exemple, ces femmes soutiennent que le voile met un terme au harcèlement sexuel en milieu de travail. Au niveau psychologique, il inhibe l'ardeur masculine et met en relief l'esprit de la femme plutôt que son corps.

Concrètement, ce discours des femmes et des hommes islamistes est un discours de classe puisqu'il vise à encourager les femmes scolarisées à prendre leurs places dans le système économique, politique, social et culturel et à enfermer les femmes pauvres et analphabètes dans leur foyer. En effet, les femmes laborieuses qui

travaillent dans les usines, les ateliers et les champs, survie familiale obligeant, ne se voilent ni le visage, ni les mains dans leurs milieux de travail. Il faut souligner que déjà au IX<sup>e</sup> siècle, des millions de femmes ouvrières et paysannes, devenues musulmanes, s'étaient opposées au port du voile islamique car le jugeant «incompatible avec leurs travaux». Plus récemment, on a pu assister aux marches de protestation des femmes iraniennes opposées à la décision du régime de Khomeiny d'imposer le voile. À travers l'enjeu du voile, le discours islamiste vise à faire perdre à ces femmes ouvrières leurs emplois en les voilant et en les gardant à la maison. Les emplois perdus seront alors récupérés par des hommes chômeurs qui redeviendront ainsi de «vrais» chefs de famille. Ce raisonnement discriminatoire ressemble étrangement à celui de l'extrême-droite en Occident qui veut chasser les immigrés qui «volent nos jobs». Les emplois désormais vacants seront généreusement distribués aux «vrais français», aux «vrais allemands», aux «vrais italiens», etc.

A l'opposé de ce discours islamiste dominant, une infime minorité de femmes islamistes osent contester l'oppression véhiculée par «certaines valeurs traditionnelles, par les valeurs capitalistes et par le patriarcat qui exige seulement la docilité de la femme».

La position extrémiste de droite sur le voile, portée par les militantes islamistes est le fait d'intellectuelles, installées confortablement dans leurs universités, et qui n'ont nullement l'intention de regagner leurs foyers. De l'autre côté, les femmes, issues de milieu modeste et défavorisé ne peuvent «céder» leurs emplois sans remettre en cause la survie de leurs familles. De son côté, le patronat étranger et local préfèrent plutôt la main-d'œuvre féminine car elle est plus docile, plus facilement exploitable. La situation est donc bloquée. L'alternative? Pas pour demain. Même l'Occident n'a pas encore trouvé le sorcier assez efficace pour résoudre le douloureux problème du non-emploi. Va-t-en un jour voiler le chômage et l'armée de chômeurs et vivre enfin en paix?



**Quoi faire à**  
  
**790-1234**  
**Message enregistré GRATUIT**

## ARTS VISUELS



### À LA DECOUVERTE DE ROME: PIRANÈSE ET SES CONTEMPORAINS

Cette exposition qui inclut une quarantaine de dessins et d'estampes de Piranèse mettra en lumière, outre la vitalité et la diversité de la communauté artistique romaine du XVIII<sup>e</sup> siècle, les effets marquants que cette ville a produit sur les artistes et architectes européens. Au Centre Canadien d'Architecture jusqu'au 2 janvier 1994.

### À PARTIR DE DESSINS D'ENFANTS

Cette exposition aussi inattendue que charmante a toujours ses portes ouvertes et ce, jusqu'au 30 janvier 94. Madame Claude Bouchard, artiste reconnue pour ses créations textiles a su réaliser des personnages de velours à partir de dessins d'enfants. Au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

### CHISWICK HOUSE

Cette exposition porte sur le rôle qu'a joué le Comte de Burlington dans le renouveau palladien du XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre et sur l'importance de sa demeure, Chiswick House, dans l'architecture palladienne à travers le monde. On y retrouve aussi les ouvrages de la bibliothèque de Lord Burlington, qui ont eu des répercussions profondes dans la transformation de Chiswick au fil du temps. Jusqu'au 25 septembre au Centre d'Architecture Canadien.

### A CONTEST WITH MEANINGS

Avec une combinaison de moulage de corps humain, de photographie et de parodie historique, l'artiste d'origine irlandaise, Aoife Mac Namara examine les relations entre le féminisme, la féminité et la représentation. À la Galerie Observatoire 4 jusqu'au 18 septembre.

### DESIGN JAPONAIS, NORD-AMÉRICAIN ET EUROPÉEN DES ANNÉES 1980

Cette exposition présente des prototypes et archives de design créatif et innovateur des années 1980 conçus par de jeunes designers. L'exposition est composée de mobilier, céramique, verre, textile de design graphique et industriel. Au musée des arts décoratifs de Montréal jusqu'au 19 septembre.

### EXPOSITION ANNUELLE DES PROFESSEURS DU C. A. V.

L'exposition présente les oeuvres personnelles des professeurs du Centre des Arts Visuels qui travaillent dans

divers médias tels que la peinture, le dessin, la céramique, le textile... Au Centre des Arts Visuels jusqu'au 11 septembre. Tél: 488-9558

### DES GRES ET DES GRIS

Une exposition de natures mortes par Terry Cipelletti à la Bibliothèque Reginald J. P. Dawson 1967 boul. Graham à la Ville Mont-Royal jusqu'au 23 septembre.

### L'INDUSTRIE DE L'ALCOOL À MONTRÉAL

De Ville-Marie à Montréal, l'industrie de l'alcool a marqué le développement de la Ville. Il s'agit d'un commerce florissant. Au niveau social un tel commerce suscite bien des débats. La consommation de l'alcool ne laisse indifférentes, ni les instances gouvernementales, ni l'Église. Au Centre d'Histoire de Montréal jusqu'au 12 décembre.

### CLAIRE BEAULIEU ET LISETTE LEMIEUX

Installation textile et sculptures de Claire Beaulieu et Lisette Lemieux. Galerie Verticale Art Contemporain du 9 septembre au 17 octobre.

### LETTERS FROM THE PEOPLE

L'exposition des photographies de Lee Friedlander comprend des photographies de graffiti, d'enseignes arrachées, de messages gribouillés omniprésents dans les villes d'Amérique du Nord. Friedlander aborde cette façon de décrire la ville à sa manière. Tantôt pince-sans-rire, ironique, ou espiègle et tantôt pathétique. Du 14 septembre au 28 novembre 93 au Centre d'Architecture Canadien.

### MACÉDOINE, ROYAUME D'ALEXANDRE LE GRAND

Vases, bijoux, masques, sculptures sont parmi les 360 objets qu' Alexandre Le Grand a amassés lors de sa conquête de l'Orient, tous réunis dans une extraordinaire mise en scène fidèle à la renommée du Palais de la Civilisation. À voir jusqu'au 19 septembre 1993 au Marché Bonsecours, 350, St-Paul Est, 872-4560.

### LE MENSONGE DU SILENCE

Deux regards, deux réflexions sur les paradoxes de la société. Les photos de Ricardo Gaudi sont un questionnement sur ces scènes où les acteurs semblent jouer une pièce qu'ils ne connaissent pas. Les photographies de Louise Harvey offrent une vision insolite de la Louisiane. À la Galerie Observatoire 4, du 21 septembre au 9 octobre.

### MOIS DE LA PHOTO

Le mois de la Photo réunit en septembre dans les Maisons de la Culture, une série d'artistes photographes qui se sont rendus célèbres.

### SERGE CLÉMENT

L'exposition Serge Clément, Itinéraires 1987-1992, est présentée par Vox Populi en collaboration avec la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal dans le cadre du Mois de la Photo à Montréal. Du 12 septembre au 29 septembre.

**SOCIAL STUDIES/ STILL LIVES** à la Maison de la Culture Côte-des-Neiges du 7 septembre au 10 octobre.

**DU FAIT D'APPARTENIR** à la Maison de la Culture Frontenac du 9 septembre au 10 octobre.

**PHOTO PERCEPTION/PAYSAGES URBAINS, CONTRASTE DE PAYSAGES** et **L'HISTOIRE DES TECHNIQUES PHOTOGRAPHIQUES** à la Maison de la Culture Marie-Uguay du 7 septembre au 3 octobre.

**LA RELÈVE PHOTOGRAPHIQUE** à la Maison de la Culture Mercier du 9 septembre au 17 octobre.

**UNE TRADITION DOCUMENTAIRE AU QUÉBEC?** à la Maison de la Culture NDG du 7 septembre au 10 octobre.

### VOYAGE AU-DELÀ DE LA LUMIÈRE

Francine Gagnon, photographe, nous emmène faire un voyage où la raison s'égare dans les profondeurs de l'éblouissement, aux limites de la lumière pure. Du 11 septembre au 10 octobre à la Galerie Art et Arte.

### VOYAGE AU-DELÀ DE LA LUMIÈRE

Francine Gagnon, photographe, nous emmène faire un voyage où la raison s'égare dans les profondeurs de

l'éblouissement, aux limites de la lumière pure. Du 11 septembre au 10 octobre à la Galerie Art et Arte.

### MONTRÉAL VILLE PLURIELLE

Dans un décor en spirale évoquant les mouvements d'avance et de recul qu'on vit constamment face à la différence, cette exposition positionne clairement Montréal comme une ville cosmopolite et prend le parti de questionner le mythe de la pureté d'origine. Jusqu'au 11 janvier au musée Pointe-à-Callières, 350 Place Royale, Vieux-Montréal.

### UNE POINTE D'HISTOIRE: POINTE-AUX-TREMBLES

Voici la plus vieille paroisse de l'île hors du fort de Ville-Marie. Si Monsieur Oury, qui avait reçu des seigneurs de l'île de Montréal une concession de 60 arpents à la Pointe-aux-Trembles, revenait aujourd'hui, que penserait-il de tout cela? À la maison Beaudry-Wilson jusqu'au 7 septembre.



## CINÉMA

### STALINGRAD

Ce film de Joseph Viksmaier raconte la marche funèbre des troupes allemandes sur Stalingrad en 1942. Sans contredit l'un des meilleurs films jamais tournés sur la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale. Un film incontournable, une oeuvre magistrale. Le 5 septembre à 10h00 au Parisien 6 et en salle un peu plus tard ce mois-ci.

### THE LIFE AND TIME OF ALLEN GINSBERG

Un film à voir pour les rescapés de la «Beat generation» et les fans de ce poète controversé, grand ami de Jack Kerouack. Le 5 septembre à 9h20 au Parisien 7.

### SEVEN SONGS FOR MALCOLM X

Un film sur le grand prêcheur afro-américain. Le 5 septembre à 19h30 au Parisien 7.

### OUT

Cette production de l'ONF raconte l'histoire des jeunes gaies et lesbiennes. Informations Cinéma ONF tél: 496-6293

### BLEU

Le dernier Kielowski met en vedette Juliette Binoche, la critique est unanime. Ce film est un chef d'oeuvre. À voir. Le 6 septembre à 19h00 au Théâtre Maisonneuve.

### LIP GLOSS

Lois Siegel takes a look at the controversial world of voguing and transvestite. Consulter l'horaire au Cinéma de Paris.

### SCENT OF A WOMAN

Version américaine de *Parfum de femme*, comédie dramatique réalisée en 1992. Avec Al Pacino et Chris O'Donnell. À la Maison de la Culture Rosemont-Petite Patrie à 19h30, le 15 septembre.



### LE GRAND CHEMIN

La vie dans un village en France

dans les années 50. Un enfant découvre le monde des adultes, la mésestente d'un couple et la vie campagnarde. À la maison de la Culture de Côte-des-Neiges le 19 septembre à 14h.

### AGAGUK

Les aventures d'un jeune Inuit, Agaguk, en rupture avec sa communauté. En fond socio-historique, le choc entre la culture inuit et la culture occidentale. À la Maison de la Culture NDG le 21 septembre à 20h.



## 1ÈRE MANIFESTATION INTERNATIONALE VIDÉO ET ART ÉLECTRONIQUE



AGAGUK  
tient 40 oeuvres internationales, 10 oeuvres canadiennes et 10 oeuvres québécoises.

## 4ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SCIENTIFIQUE DU QUÉBEC

Une occasion privilégiée pour tous d'approfondir la science et de la découvrir en images. Ilya Prigogine, Prix Nobel, a accepté la présidence de cette 4ème édition du Festival, qui se déroulera du 23 septembre au 3 octobre au Cinéma ONF, au jardin Botanique ainsi qu'au Musée de la Civilisation.

### LATCHO DROM

Un très beau film de Tony Gatlif sur les gitans et leur musique. Sans dialogue, c'est à travers les textes des chansons que l'on découvre le peuple de nomades.

### DANGER PLEINE LUNE

Ciné-jeunesse. Voici un autre titre de la série des «Contes pour tous» du producteur Roch Demers. À la maison de la Culture NDG à 14h et au Collège Rosemont le 25 septembre à 14h30.

### LES NUITS FAUVES

De Cyril Collard. Au collège de Rosemont le 29 septembre à 19h30.

### FIN DE MILLÉNAIRE

Ciné-rencontre. Québec 1992. Documentaire sur les nouveaux courants de pensée qui marquent le passage du XX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Patro Le Prévost le 30 septembre à 19h30.



## DANSE

### LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL

Cinq chorégraphies au programme, dont une oeuvre de James Kudelka. À la Maison de la Culture Frontenac le 17 septembre à 20h.

### DANSE KALASHAS

Danse contemporaine. Arr. Villeray/St-Michel/Parc Extension Patro Le Prévost, auditorium le 24 septembre à 20h.

### ZAB MABOUNGOU ET NYATA NYATA

Zab Maboungou, pionnière de la danse africaine au Canada a voulu exprimer les mouvements intérieurs de la fête. Dans le cadre de la Semaine du patrimoine vivant, le 30 septembre à la Maison de la Culture de NDG à 20h.

### SOIRÉE INTERCULTURELLE

Folklore du Chili, Chansons du Québec, danses du Vietnam, chansons et danses d'Haïti et danses du Brésil le 24 septembre à 20h, au 1710 Beaudry (Métro Beaudry). Tél.: 596-7092.



## MUSIQUE

### CONCERTS

Les concerts à l'église St-Marc. Pierre Grandmaison offre un concert entièrement constitué d'oeuvres de Louis Vierne, compositeur français et organiste titulaire à Notre-Dame de Paris de 1900 à 1937, à la Maison de la

Culture Rosemont-Petite Patrie tous les dimanches du 12 septembre au 5 décembre à 14h30. Marie-Claire Alain est l'une des plus grandes personnalités du monde de l'orgue. Le concert aura lieu le 22 septembre à l'Église de la Visitation à 20h.

### DU JAZZ À L'ANNÉE LONGUE

Pourquoi pas tous les mercredis soirs à la salle du Gesù à compter du 15 septembre prochain et ce jusqu'au 18 mai 1994. La Saison Jazz Montréal mettra en relief le talent



québécois et quelques perles américaines à un prix abordable. Le 11 septembre prochain sera une soirée bénéfice avec comme invité d'honneur Oliver Jones; le 15 Karen Young éblouira l'assistance; le 22, ce sera au tour de Jean-Pierre Zanella et le 29 c'est un concert double avec Diana Krall et Brian Hughes.

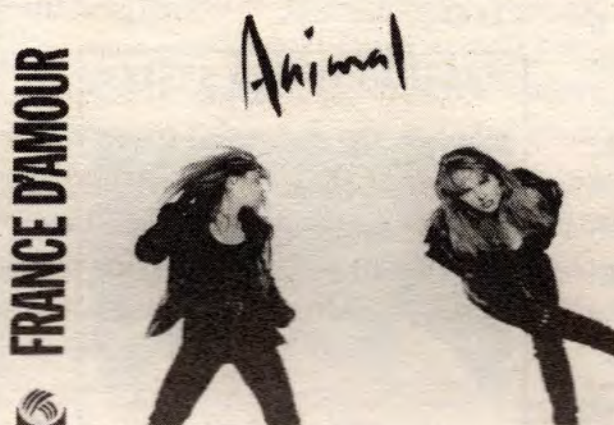
### MARIE-DENISE PELLETIER

La populaire interprète nous présente son plus récent spectacle. À la Maison de la Culture Marie-Uguay le 15 septembre à 20h.

### HAROLD FAUSTIN ET SES MUSICIENS

Ce groupe de jazz se présente le 16 septembre à la Maison de la Culture de NDG et le 17 septembre à la Maison de la Culture de Côte-des-Neiges à 20h.

### VILAIN PINGOUIN ET FRANCE D'AMOUR



Le rock and roll est aux vaches! Ça va être «lait»! À compter du 16 septembre, JEAN LELOUP, avec son front de boeuf, partira en tournée avec la crème des groupes rock, Vilain Pingouin, dans dix villes du Québec; accompagné également de la jolie et vachement rockeuse, France D'Amour. Les 35,000 jeunes du Québec sont donc invités à cette tornade de son de 300,000 watts, de quoi avoir les yeux (et les oreilles) dans le beurre! La cerise sur le sundae de cet événement, est le spectacle de clôture qu'ils donneront le 2 octobre prochain au Théâtre du Forum! C'est à surveiller!

### CARON, LOCKWOOD, ÉCAY

Jazz en trio. À la Maison de la Culture Rosemont-Petite Patrie le 17 septembre à 20h, Salle Jean-Eudes. Laissez-passer à partir du 3 septembre.

### MUSIQUE 100 FRONTIÈRES

Musique antillaise. Ce groupe nous fait découvrir une nouvelle tendance de la musique antillaise: le Zikap. Villeray/St-Michel/Parc Extension, Patro Le Prévost, auditorium le 17 septembre à 20h.

### MUSIQUE DE CHAMBRE

Le Quator Claudel s'est taillé depuis 1989, une des premières places chez les ensembles de musique de chambre du Canada. À la Maison de la Culture NDG le 22 septembre à 20h.

### JOAQUIN DIAZ ET SES MUSICIENS

Le merengue traditionnel, typique de la République Dominicaine, interprété à l'accordéon. À la Maison de la Culture Côte-des-Neiges le 26 septembre à 14h et le 28 à la

Maison de la Culture Frontenac à 12h.

### ARASHI DAÏKO

Musique japonaise pour la famille. L'Art moderne du «Taiko» (tambour folklorique) propose une approche théâtrale et stylisée, des chorégraphies et des rythmes sophistiqués, ainsi que des costumes colorés. Patro Le Prévost, auditorium le 26 septembre à 14h30.

### LES GRANDS CLASSIQUES VIENNOIS

Les billets sont à 7\$. Au cégep maisonneuve le 27 septembre à 20h.

### DE VIGNEAULT À MOZART

Le spectacle de Nathalie Choquette se veut un programme de cabaret composé de chansons québécoises et d'airs d'opéra célèbres sur un timbre de voix de soprano colorature. Le 28 septembre au Centre Berthiaume Du Tremblay à 14h.

### MICHEL FAUBERT ET LES CHARBONNIERS DE L'ENFER

Michel Faubert interprète des chansons folkloriques québécoises de pure tradition. Laissez-passer disponible à partir du 14 septembre. À la Maison de la Culture Rosemont-Petite Patrie, salle Jean Eudes à 20H, et au Cégep Ahuntsic, auditorium le 30 septembre à 20h.

### JAZZ: LE WORKSHOP DE LYON

Dans le cadre d'une tournée au Canada, un unique concert à Ottawa pour l'un des plus grands orchestres français de jazz. Le 26 septembre à 14h00 à l'Auditorium du Musée des Beaux-Arts du Canada.



## THÉÂTRE

### LA MORT DES ROIS

La Mort des Rois fait revivre 2 personnages exceptionnels du moyen-âge: Aliénor d'Aquitaine et son fils Jean Sans Terre. Au Théâtre Espace Libre, compagnie Omnibus du 7 au 25 septembre.

### FIN DE PARTIE

Fin de partie, de Samuel Beckett, est une des plus grandes oeuvres du répertoire contemporain. Cette pièce va encore plus loin qu'*En attendant Godot* dans la peinture d'une vie tragiquement réduite à sa pauvreté essentielle. Du 8 septembre au 2 octobre Cinquième salle, Place des Arts, mardi, mercredi, jeudi et vendredi 20h et samedi 16h30 et 21h.

### LA TRAHISON ORALE

Le théâtre UBU reprend l'oeuvre «La Trahison Orale» qui s'inspire de contes, légendes, fables, formules magiques, proverbes et chansons habités par la figure du diable. Ce sont trente-six tableaux puisant aux traditions populaires de diverses provinces françaises. Musique? Théâtre? Les frontières sont abolies: *La trahison orale*, poème acoustique, renoue plus essentiellement avec la magie. Au théâtre du Maurier du Monument-National du 8 au 18 septembre 1993. Tél.: 871-2224

### CLAUDINE MERCIER: ONE WOMAN SHOW

Humour et imitations à la Maison de la Culture Frontenac le 10 et 11 septembre à 20H.

### DANSE, DANSE, MON BONHOMME

Théâtre de marionnettes à la Maison de la Culture de NDG du 14 septembre au 24 octobre 93.

### CONTES DE MA GRANDE VILLE

Théâtre pour enfants. Contes de ma grande Ville est une série de tableaux illustrés en musique et en images; c'est un voyage captivant à travers notre histoire. Au Centre Hospitalier Notre-Dame-de-la-Merci, auditorium le 18 septembre à 14h.

### LES REINES DE LA RÉSERVE

Une pièce de Tomson Highway, le premier dramaturge amérindien reconnu internationalement. À la Maison de gagé. Elles nous parlent du plus profond de leur âme. À la Maison de la Culture Côte-des-Neiges le 23 septembre à 20h.

(suite à la page 15)



## KOMPACT

**O**ne  
Blue Desires  
Mottel/Chacra

**O**ne, c'est Tino Izzo, un guitariste italo-montréalais, qui a fait ses études à l'Université Mc Gill. C'est de plus, un jeune homme brillant, qui s'est consacré à son art et pour en vivre, a dû faire des compromis; tels que composer des chansons à palmarès pour des vedettes comme Roch Voisine (*Darlin'*),



France D'amour (*Laisse-moi la chance*) et Mario Pelchat (*À Juste Raison*).

Ce projet solo instrumental intitulé *Blue Desires*, plonge au coeur de ses explorations musicales pour extraire l'essence de cet immense plaisir que lui procure la création artistique. Curieusement, cet album de guitares a été composé sur son

clavier. Parce que, selon le principal concerné, «la guitare lui est trop familière et que cela lui aurait donné des arrangements ordinaires». Résultat: c'est un album riche en textures sonores, qui joue avec l'émotion et le romantisme (la pochette nous montre une peinture de sa femme). Ne reste donc qu'à se fermer les yeux et créer ses propres images. [D.L.]

**M**assilia Sound System  
Violent  
Rocker Promocion/  
Cargo

**Q**uand on pense à la musique de la francophonie, bien des stéréotypes semblent hanter nos esprits. La tendance à l'échelle de l'Amérique est trop souvent de comparer ce qui se fait dans la langue de Molière avec les productions anglophones, on dira, par exemple du groupe Téléphone qu'il est le Rolling Stone Français... Pourtant ces deux groupes n'ont que peu en commun si ce n'est l'expression d'une certaine réalité musicale. Au-delà de la similitude du rythme, la langue française est riche en subtilité. Sa façon d'exprimer les réalités connaît un humour, des nuances, une poésie qui lui sont propres, affinent sa différence et singularisent sa production.

De plus en plus, le reggae prend d'assaut la France et on voit se développer de jeunes groupes pour qui le rap et le reggae deviennent des instruments de prédilection.

Déjà leur dernier album «Parler Patois», avait fait de MASSILIA SOUND SYSTEM l'événement Reggamuffin de l'année en France. Leur nouvel album semble vouloir confirmer leur talent. Ce groupe, qui depuis ses débuts en 86, a fondé son propre label (Roker Promocion), ne manque pas d'initiative et entreprend de revendiquer cette forme musicale.

Troubadours des temps modernes, ils créent les racines marseillaises du genre, avec des accents de Provence et des senteurs marines. Intégrant avec succès les différences régionales, les théories philosophiques et une thématique universelle, ils arrivent à démontrer qu'il n'est pas toujours nécessaire d'être un mouton, pour plaire aux loups... [D.O.]

MASSILIA SOUND SYSTEM



## L'IMPORTANT, C'EST L'ÉMOTION

Par Daniel Labonté

### Une entrevue avec le quintette Contrevent

**P**eut-on parler de chorégraphies musicales, d'arabesques de jazzman, de contre-jour à la culture populaire, quand on parle de la musique de Contrevent? On peut certes laisser planer son imagination sur les ailes de ces pièces instrumentales envoûtantes, qui épousent le style jazz tout en se permettant bien des infidélités. S'il vous faut un point de comparaison, Contrevent est un groupe qu'il vous faut absolument découvrir si vous aimez Uzeb.

Ce quintette formé il y a douze ans vient de commettre sa troisième oeuvre intitulée *Terre de Feu*. Elle se veut tout aussi accessible que les précédentes, tout en laissant le champ libre à l'expérimentation, bref, c'est une potion magique dont seuls les membres du groupe connaissent les ingrédients. C'est aussi une voie qui, à force de persévérance, devrait les mener tout droit vers les sommets sur le continent européen, là où

tous s'apprêtait à partir pour une tournée promotionnelle lorsque j'ai rencontré Clermont Boulianne, vibraphoniste et clavieriste du groupe.

«C'est difficile à être comparé à Uzeb. Comme de dire que notre musique ressemble par moment à Genesis ou Pink Floyd, ce sont mes héros d'adolescence» dit-il. Et même si Contrevent n'est pas un groupe qui remplit des stades à pleine capacité (peut-être un jour), il peut compter sur un public fidèle qui est allé jusqu'à investir dans la production du dernier album. Cet appui solide témoigne de la valeur du groupe dans le paysage sonore québécois. D'ailleurs, ils se sont produits régulièrement sur les différentes scènes du Québec et ont bien entendu, participé au Festival International de Jazz de Montréal à plusieurs reprises.

Et concernant ce style dur à définir, comment voit-il ça? «Comme me disait un

de mes profs, l'originalité tue la créativité. Il faut un cadre pour créer des choses sinon tu fais n'importe quoi. Même une improvisation, ça se travaille. Prends des grands noms comme John Coltrane, Bill Evans ou Gary Burton, ils donnent l'impression de faire n'importe quoi mais ce n'est pas le cas. C'est pourquoi Contrevent se veut accessible tout en ne tombant pas dans la facilité. Les prouesses techniques c'est beau, mais si tu ne touches pas les gens... Je crois que l'important c'est l'émotion» dit-il en citant des exemples de gens qui viennent les voir à la fin d'un spectacle pour leur dire qu'ils ont été ému par certaines pièces.

Et *Terre de Feu* confirme les dires du clavieriste. La guitare se marie au rythme de la batterie auquel la basse donne du volume. Superposez à cela, le violoncelle qui, avec sa forme hexagonale a fait jaser les Français; alliez-y le vibraphone, les

synthétiseurs, le piano et les percussions en alternant, au gré de la fantaisie de chacun des membres, l'électrique à l'acoustique; et votre oreille est charmée par cet heureux amalgame d'influences.

Le menu comprend des pièces telles que Kilomètre/heure, Le Miroir de tes Yeux, Smog, en tout neuf bijoux d'imagination qui forment des mémoires de perles pour ce groupe qui a retenu les services de Rick Haworth à la slide guitar.

Mais la vie de groupe n'est pas toujours de tout repos, surtout en tournée. Qu'en pensez-il? «Je suis le nouveau venu du groupe et j'ai beaucoup de plaisir avec mes collègues. On s'entend bien» Et l'avenir? «Il y aura toujours une place pour des musiciens dans notre genre». Concrètement? «L'automne prochain, on envisage de faire un show complètement acoustique. C'est un scoop que je te donne». C'est noté.

## UP BEAT

### The dysfunctions

By Walter R.S. Hooper

**S**tephen Clare is a writer. He's also a singer and guitarist with the award-winning Montreal rock band: *The Dysfunctions*. He was once a serious student of journalism but an old telecaster guitar caught his eye and now rock n' roll takes up all his time.

If the style of music that the Dysfunctions created was country instead of rock, you could almost call Clare's lyrical compositions "hurtin' songs". But, although laden with the pathos that is a familiar Nashville tradition, these tales deal much more with reality on the edge of destruction.

These ballads are not rewritten soap opera episodes. They are the real stories of our futile and wasted lives. We, the desperate, imperfect humans of the 90's, who, as Stephen says: "watch the world pass us bye".

His lyrics describe how we stare immobilized, as our bodies age and our dreams fade. Our communications are reduced to drunken gestures, until we finally "rest in peace" like "Jara" in the last verse of ["Broken Bottles (& Broken Bones)"].

While we were self-medicating, fighting imaginary demons, and isolating in fear and self-loathing, the world was sold beneath our feet. Environmental disaster is closing in, native culture and human quality of life have become resources of nostalgia marketing strategies. Meanwhile, the media powers are high in their own popularity polls and keep everything under control.

A closer look at the songs shows a typical sardonic use of the double entendre: "If we ever get together only death will do us part." (from "Take Me In Your Arms") and "I believe in my salvation when I see my fatal flaws" (from "I believe 93").

The shortcomings of this album only add to the honesty and charm of the final product. The tracks are not computer generated accompaniments but the raw passionate energy pouring out of a home-grown band in the wasteland of the current rock scene.

The Dysfunctions are intense on stage. At the end of the set, when you think they're wearing down, they come up with "one more gear."

Since their inception in 1990, they have placed first in the Quebec 1991 Band Wars and have since produced the album "Torn" (1991, Aquarius Records).

These days they are touring and plan a future follow-up album.





# Burning Skin

# A Cultural Invasion

By Kelly Hargraves

**M**ontreal's vibrant theatre dance scene does not include dance rooted in other cultures. With the exception of a recent series at **Tangente** and the Euro-American focus of the F.I.N.D. festival, most performances are by our local innovators. Within the cultural community, dance is viewed more as a communicative language than as an artistic product or professional occupation. Many classical Indian dancers, for example, do not devote themselves full-time to the art. Dance is an intrinsic part of their culture preserved over generations.

Recently, a contemporary cultural dance style emerged, with a small number of traditionally trained choreographers who began challenging the rigid structures and movement vocabularies of their forms to create personal interpretations. They use gestures as elements for design rather than as a language to be "read" and question whether traditional stylistic concerns like elaborate costumes or etiquette (i. e. - coquettish eye glances by women for male audiences) are an appropriate reflection of their North American life. Some are involved in a direct investigation of life between two cultures. They are pursuing dance as a career and presenting their work to wider audiences.

Roger Sinha is a Montreal choreographer who combines his South Asian background with his North American upbringing. Trained in western dance, having danced in Toronto and Quebec with well-known choreographers, including Jean-Pierre Perrault, Hélène Blackburn and Sylvain Emard, Sinha is presently researching and incorporating the traditional Indian dance, Bharatanatyam, into his choreography as he explores his Indian heritage.

Sinha's piece **BURNING SKIN** is a result of his experience of being Asian in a western culture, and relates his experiences of violent racism while living in Britain. The piece incorporates movement and theatre in



Sinha

a personal adaptation of *The Rainbow Sign* by British writer Hanif Kureishi (author of *My Beautiful Laundrette*). Sinha uses strong visual imagery and turbulent movement sequences to portray British cultural invasion into his world. Peaceful, sculptural movement amongst traditional Indian shrine-like surroundings transforms into violently boiling kettles and an English tea service; traditional costumes are stripped and painfully exchanged for the costume of his new culture.

**BURNING SKIN** is presently being developed into a duet with a bharatanatyam trained dancer. The use of two dancers, one male and one female, with very different movement backgrounds, will further explore the duality of the two cultures. The precise gestures and dynamic foot rhythms of bharatanatyam will add to Sinha's improvisational style which mixes the rolls and kicks of martial arts and the sculptural and subtle movements of modern and ballet.

There will also be an original music composition by Timothy Sullivan.

Sinha will soon be participating in the **VIVARTA—FESTIVAL OF SOUTH ASIAN PERFORMANCE** in London and **THE NEW DANCE FORMS IN INDIA** conference in New Delhi.

These events will focus on the development of Indian dance by analyzing the influence of western styles on classical dance and Indian dance's own developments. Sinha hopes his participation will offer his Asian counterparts a view of the innovative potentials of improvisation and original composition without directly imposing these western styles. In return, he is sure that the experience of viewing Asian culture first-hand will affect the imagery of his own work.

At a time when cultural identity and inclusion are at the forefront of discourse, events focussing on the collaboration of eastern and western artists will hopefully provide an opening for cultural forms to be more accepted in the contemporary dance establishment, as well as offering audiences new approaches to dance.

This year's Festival International de Nouvelle Danse will provide one example of contemporary use of traditional dance when the London based **Shobana Jeyasingh Dance Company** performs. Shobana Jeyasingh is an Indian choreographer who has been called the «Merce Cunningham of Indian dance». Performances are October 2-3 at the musée d'Art Contemporain de Montréal.

Photo: Steven Hues



suitr de la page 13



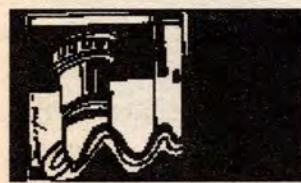
## THÉÂTRE

### SIGNES VITAUX

Des femmes attachantes qui nous livrent sans prétention leurs réflexions sur la vie, sans morale ni message engagé. Elles nous parlent du plus profond de leur âme. À la maison de la culture ?

### MENU DU JOUR: INTOLÉRANCE

Théâtre pour adolescents. À la cafétéria, trois jeunes organisent un party. Soudain, rien ne va plus! Leurs différends, parfois drôles, pourront-ils se régler avant le party? À la Maison de la Culture Marie-Uguay le 23 septembre à 20h.



## CONFÉRENCE

### DES GENS DE PASSION

Tout les mardis à 12h10, une série de rencontres sympathiques avec des personnalités connues de la politique et des affaires publiques, nous livrent leur vision de Montréal. 350 Place royale, Vieux-Montréal, 872-9150

### PAROLES DE CHOC

Mardi le 21 septembre à 12h10, Dominique Ollivier anime au Musée Pointe-À-Callières, Paroles de Choc: des débats causeries. Cette semaine: Les mariages interethniques: Pour le meilleur ou pour le pire? 350 Place Royale, Vieux-Montréal, 872-9150.

### VOIR ENTRE LES NOTES

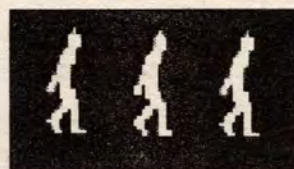
Avec Michel Brunet, historien de l'art et professeur. Une série de 12 conférences sur la chanson française au temps des châteaux de la Loire (XVI<sup>e</sup> siècle) à la Maison de la Culture Marie-Uguay tous les dimanches du 12 septembre au 5 décembre à 14h.

### LES FOSSILES DES BASSES-TERRES DU SAINT LAURENT

Michel Di Vergilio chercheur et membre de la Société de paléontologie du Québec saura répondre aux questions portant sur les fossiles que l'on peut observer dans les Basses-Terres du Saint-Laurent. À la Maison de la Culture Rosemont-Petite Patrie le 21 septembre à 19h30.

### SERGE ALLAIRE

Conférence de Serge Allaire, commissaire de l'exposition «Une tradition documentaire? Quelle tradition? Quel documentaire?» À la Maison de la Culture NDG dans le cadre du Mois de la Photo le 28 septembre à 18h30.



## PROMENADE

**L'AUTRE MONTRÉAL**, un organisme sans but lucratif, vous invite à partager sa passion pour la métropole. Des

visites guidées entraînent le public vers les racines de notre ville. Le 5 septembre Des villages à la métropole: Montréal à travers les quartiers du sud-ouest; le 12 septembre La courtpointe montréalaise: Montréal interculturel; le 19 septembre A la quête de la démocratie: Montréal des utopies et le 26 septembre Spécial. Besoin d'information? Téléphonez au (514)521-7802

### SAMSKI

Samski invite les adeptes de randonnée pédestre, tant intrépides qu'admirateurs de la nature, à prendre place dans un luxueux autocar et à venir partager les bienfaits de la marche tout en découvrant des paysages parmi les plus pittoresques du Québec. Départs de Montréal 7h30 et de Laval 8h00. Le 11 septembre: Le parc national de la Mauricie, coût: 44\$. Le 25 septembre Les sentiers du Mont Mégantic et du Mont St-Joseph, coût 33\$. Tél: 345-0032



Pour réserver  
un espace  
publicitaire

Composer le:

842-7127



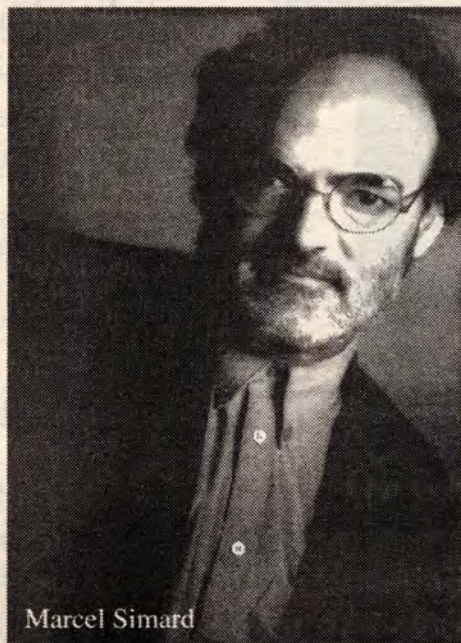


## Les mots perdus

### Briser le silence

par Yves Beaupré

Dans le «grand monde» du cinéma, Marcel Simard occupe une place bien particulière. Lorsque l'on voit un de ses films on en sort différent, grandi. Le moins que l'on puisse dire c'est que sa démarche cinématographique ouvre les portes, elle nous apprend à vaincre l'intolérance et l'indifférence. Sociologue de formation et cinéaste par passion, Marcel Simard traite des problèmes sociaux en s'adressant directement aux personnes concernées. La volonté de donner la parole aux gens est le fil conducteur toute son oeuvre. Son premier long métrage *Le Grand Monde* (1989) traitait des gens aux prises avec des problèmes de santé mentale, *Love-moi* (1991) parlait du mal de vivre d'une jeunesse désemparée et de la violence qui semble devenir un mode de vie. Avec son troisième long métrage, Marcel Simard prouve hors de tout doute qu'il est un cinéaste au sommet de son art. *Les mots perdus* est un film à quatre volets racontant



Marcel Simard

le quotidien de personnes atteintes de l'aphasie. *Images* a rencontré ce brillant réalisateur.

**IMAGES:** *Qu'est-ce que l'aphasie?*

**MARCEL SIMARD:** L'aphasie, c'est la perte totale ou partielle de la capacité de communiquer de façon verbale ou écrite. N'importe qui peut devenir aphasique du jour au lendemain sans distinction de sexe, d'âge ou de condition sociale...

**IMAGES:** *Quelles sont les causes de cette maladie?*

**M. S.:** Bien qu'elles soient parfois dues à un traumatisme crânien, cette maladie survient gé-

néralement à la suite d'accident cérébro-vasculaire. Les gens qui souffrent du handicap de l'aphasie doivent réapprendre à utiliser leurs corps. Ils vivent un deuil, le deuil de leur vie passée!

**IMAGES:** *Qu'est-ce qui vous a inspiré à faire un film sur les aphasiques?*

**M. S.:** C'est à la suite de la télédiffusion de mon premier long métrage *Le grand monde*, que l'Association québécoise des personnes aphasiques est entrée en contact avec moi afin de me suggérer de faire un film sur ce phénomène peu connu du grand public. J'ai accepté ce défi en me fixant comme objectif de rompre le silence entourant cette maladie. J'aimais l'idée de redonner, grâce à l'image, la parole à des gens qui l'avaient perdue.

**IMAGES:** *Vous avez encore une fois choisi d'intégrer la fiction dans la réalité plutôt que de simplement tourner un documentaire. Pourquoi?*

**M. S.:** J'ai besoin du recul de la fiction et de la distance que permet l'écriture dramatique. Je me sens incapable de saisir l'instant sur le vif, comme le font les bons documentaristes. D'ailleurs je les

envie. La fiction me donne un plus grand contrôle car je veux que le film soit beau, qu'il accroche le spectateur de la première à la dernière image. Je veux avant tout que le cinéma intervienne le moins possible pour permettre que s'engouffre la vie...

**IMAGES:** *Quelle fut la réaction des aphasiques lorsque vous leur avez demandé de participer à l'écriture du scénario?*

**M. S.:** Ils furent emballés et extrêmement motivés. Dès le départ, j'avais choisi de faire un film à sketches et j'ai donc formé quatre ateliers de travail dans quatre villes francophones: Montréal, Paris, Bruxelles et Genève. Je leur ai demandé de contribuer à l'élaboration du

scénario et également de jouer dans le film. Mon film est conçu sur le modèle du jeu CADAVRE EXQUIS, c'est à dire que tout au long de la production, j'étais le seul à connaître l'histoire du film dans sa totalité. Je ne leur montrais que la dernière scène jouée par l'atelier de la ville précédente. Ils devaient ainsi s'inspirer de cette dernière séquence pour faire le raccord avec le sketch suivant.

**IMAGES:** *Le tournage n'a pas du être facile?*

**M. S.:** Chaque jour il se passait une chose formidable, une sorte de magie intervenait et elle était

vraiment vécue avec intensité. Les aphasiques m'ont appris une certaine sérénité. Ils m'ont poussé à être plus à l'écoute des autres. On devrait tous se mettre dans la peau des aphasiques pour apprendre à écouter parler les autres. Car actuellement, on ne s'écoute plus!

Si Marcel Simard cite Bresson lors du générique d'ouverture, il nous rappelle plus François Truffaut dans le déroulement du deuxième volet. La séquence parisienne pourrait faire partie du panthéon des films d'amour. Les très belles paroles de la chanson thème interprétée par Eva, sont de Sylvain Lelièvre sur une musique de Judith Gruber-Stitzer.



La première du film aura lieu le 30 septembre prochain au cinéma Impérial. Elle marque aussi l'ouverture du 2ème congrès international des associations de personnes aphasiques.

## ART JONES and his Media Assassins

By Stefan Verna

The eight member video collective *Not Channel Zero* has produced from its Brooklyn Studios some of the most politically relevant documents this side of the Atlantic. Formed around 1989, it has broadcast works on New York's public access channel, topics ranging from the legacy of Malcolm X to the media distortions of the L.A. riots.

For Art Jones, the association dates back only to last year when following a screening of his first video *Media Assassin*, he was encouraged to join the collective.

What sets him apart from other videomakers is his desire to integrate Rap music and live performance with the presentation of his work. On September 4, Studio C will be the site of a unique evening, combining the works of the Not Channel Zero collective, Art Jones' videos, and a retrospective of scratch videos by Montreal artists. Along with the projections, Jones intends to join forces with local video makers in a

live performance.

A recent graduate of SUNY (State University of New York—Purchase Film School), Jones creates videos that are a vivid example of the flexibility and importance of this medium in contemporary visual culture. Jones takes advantage of video's capacity to modulate images and creates unique visual expressions.

*Media Assassin*, (the first video he produced while still a student at Purchase), is representative of his approach; it centers on the media's false representation of cultural minorities, specifically its efforts to undermine the importance and relevance of Rap music. Harry Allen, (former music critic at the Village Voice), is the catalyst for the video's reflections on the corporate and media structures which inhibit a true understanding and expression of Black culture.

Better known today as Public Enemy's media assassin, Allen comes across as a man who has seen Rap music evolve from an after-school distraction to

the most influential and commercially viable music today. When Public Enemy suffered severe blows for allegedly writing anti-semitic lyrics, Harry Allen was there to bring clarity to the controversy.

Aside from choosing a dynamic approach to the subject, Jones demonstrates an intense passion and definite affinity to Hip Hop. This piece, like his others, uses the "bass in your face" attitude of Rap; it not only righteously shouts its political message, but like the announcer's voice on a recent remix of PE's *Louder than a Bomb* asks, "is this art or dangerous propaganda?". *Media Assassin* is a brilliant document on the link between hip hop and post-modern aesthetics. Allen declares record scratching as the most radical musical statement defining how Black people listen to music, how they've transformed it, and how they live it. He posits Public Enemy as the most important musical phenomenon since the Second World War.

Having grown up in the Bronx and now living in Fort Green (a borough of Brooklyn inhabited by many Afrikan American artists), Jones feels eternally linked to his community and its growth. He often fantasizes of the day when Black films will have the same impact on his people as Black music. As Allen once wrote, "Black films will never have the

cultural relevance of Black music as long as camcorders and film cameras aren't the same price as pencils and microphones". Jones intends to produce Music videos for Rap groups who are not yet caught in the grind of record companies and are open to his experiments.

The second video, *Know Your Enemy*, focuses on the media's attempt to silence Public Enemy after their Minister of Information, Professor Griff, made several anti-semitic remarks. Jones creates an historical parallel between Public Enemy's struggle to affirm its voice and the efforts of Afrikan American leaders to liberate their people. Seen is footage of Malcolm X, MLK, and the Black Panther Party's Huey Newton. The successful mixture of interviews and slow motion images of Black neighbourhoods, supported by the music of Public Enemy, creates a catharsis rarely seen in documentaries and never explored in music videos.

It's not only the sum of the parts, but also the shape of the parts which make Jones' videos so rivetting and original: he reshapes and transfigures every image to integrate it into his subject matter. Jones displays his fascination and passion for Rap music by adopting a visual language filled with its poetic rapture, aggression and sonic density.





## MEL GIBSON

## Une première réalisation saisissante

par Richard Gervais

Habituellement, Mel Gibson, très peu pour moi... Je ne raffole pas des films d'action, alors vous comprendrez que «Mad Max» et autres «Armes Fatales» ne me procurent pas de palpitations. Je préfère les personnages plus sensibles qu'il interprète dans de petits films comme «Tim» ou «La Rivière». Mes goûts ne ressemblent sûrement pas à ceux du grand public ces deux longs métrages sont pratiquement passés inaperçus.

Comme coup d'envoi de sa carrière de réalisateur, Mel Gibson nous offre une histoire toute en subtilités. «L'homme Sans Visage» réunit Chuck (Nick Stahl), un gamin de dix ans issu d'une famille éclatée, et Justin McLeod (Gibson), un ancien professeur reclus et à moitié défiguré. Voulant à tout prix être admis au collège militaire dont son défunt père était diplômé, Chuck réussit à convaincre l'ermite de lui dispenser des leçons privées. D'abord réticent, McLeod s'attache à ce garçon dont la mère (Margaret Whitton) et les deux demi-sœurs ne se

soucient guère. On tente de saboter cette belle amitié en creusant dans le passé de l'instituteur, plus précisément à l'époque de l'accident qui a à la fois détruit son visage et coûté la vie à un de ses étudiants.

La délicatesse du traitement de «L'Homme Sans Visage» (basé sur le roman d'Isabelle Holland) nous fait prendre conscience que derrière le physique avantageux de Mel Gibson, se trouve un vrai cinéaste et un bon acteur. Il incarne ce rôle exceptionnel avec une aisance troublante, tout en tirant le meilleur de ses excellents partenaires (surtout du jeune Nick Stahl: splendide!). À mon avis, l'Australien adopté par Hollywood est en voie de répéter l'exploit de ses collègues Robert Redford («Des gens comme les autres») et Kevin Costner («Il danse avec les Loups») et mériterait lui aussi d'être en lice pour l'Oscar de la meilleure réalisation.

Verra-t-on le regard bleu

de Mel Gibson pétiller au-dessus d'une statuette dorée le printemps prochain? Après cette performance, ce serait tout à fait normal.



*L'HOMME SANS VISAGE, version française de «The Man Without a Face»; film américain réalisé et interprété par Mel Gibson; avec Nick Stahl, Margaret Whitton, Fay Masterson, Gaby Hoffman et Richard Masur*

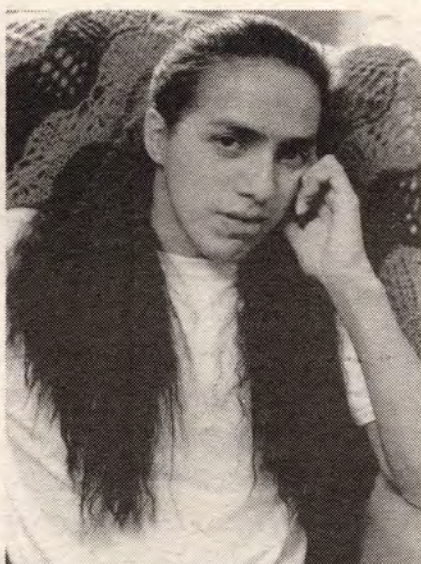
## OUT

by Robin Suri

Directed by David Adkin, **Out** offers a positive look at the lives of young lesbians and gays. The film provides a forum for gay youth and their families to speak candidly about their experiences, and explores how these young people deal with their sexuality at a time when so much in their lives is already confusing and overwhelming. The 79-minute documentary challenges negative stereotypes and homophobic attitudes, providing hope to many young gays who feel alone in a society where homosexuality is considered "abnormal".

"**Out** is a positive film about young people who have made it through and are getting on with their lives, despite the odds," says Adkin. "It's about respect and acceptance and the choice to live one's life openly and honestly, with pride and dignity, rather than shame and fear".

Adkin travels from Toronto to North Carolina, from



Winnipeg to Thunder Bay, and interviews parents and young lesbians and gays from varied cultural backgrounds. Along with these personal testimonies, **Out** documents a candid classroom discussion between a group of gay youth and high school students, and takes viewers inside parental and gay peer support groups. The film records the homophobia directed at gays and lesbians by young spectators at a demonstration against gay-bashing, but it also

captures the joy and solidarity of revellers at a Gay Pride parade.

Also appearing in the film is *Kids in the Hall's* Scott Thompson, who offers this message for homophobic youth: "In ten years, it's going to be as uncool to hate homosexuals as it is to be a racist. So you better get ready for that, world".

**Out** is produced by Silva Basmajian. The executive producer is Dennis Murphy. The film is a production of NFB Ontario Centre and will be available from NFB libraires across Canada later this fall.

**Out: Stories of Lesbian and Gay Youth**, a new feature-length documentary from the National Film Board of Canada, will have its world premiere in the Panorama Canada section of the 17th World Film Festival. The film will be screened at the Cinema Parisien 7 on Friday, September 3, at 1:20 pm and 10 pm; and on Sunday, September 5, at 9:40 pm.

## Drôle d'oiseaux avec ou sans elles

par Nathalie Girard

À la lumière des récentes enquêtes sur la violence faite aux femmes, le prétexte sous-tendant l'intrigue de la comédie policière, «Drôle d'oiseaux» imaginée par Peter Kassovitz et Pierre Geller, tombe fort à propos. Deux hommes, incapables de communiquer avec leurs femmes «vivantes et pensantes» choisissent de s'en débarrasser proprement en les assassinent froidement. Tout va bien pendant un certain temps... jusqu'à ce que les deux veufs se rendent compte que leur chère douce moitié leur manque drôlement!

Malgré l'intention déclarée du réalisateur d'utiliser l'humour noir et l'amoralité au service de la comédie et de la mécanique policière, le film n'atteint pas son but. Tout juste réussit-il à démarrer. Cette tentative de fresque sur la folie des gens ordinaires n'invite absolument pas au rire et réussit encore moins à susciter un suspense intéressant.

Au contraire, le scénario trahit, dans les propos des acteurs principaux (Bernard Giraudeau et Ticky Holgado), une telle difficulté des hommes à vivre avec les femmes, qu'il en devient plutôt une illustration pathétique et ennuyeuse de certains comportements où les hommes, des pantins désarticulés semblent incapables de considérer d'autres alternatives que la violence pour soulager leur malaise avec les femmes.

Les scènes où le ferrailleur (joué par Bernard Giraudeau) se confie à sa compagne décédée (Micky Sebastian), dont les cendres sont fusionnées dans un pendentif métallique en forme de coeur, ou encore celle de son copain (joué par Ticky Holgado) parlant à sa bien-aimée immortalisée dans le congélateur sont particulièrement révélatrices de ce malaise. Difficulté des hommes, naïveté des femmes, drame du couple...

Néanmoins, fait certain, depuis le printemps dernier, trois longs métrages ont touché cette problématique: «Tango» de Patrice Leconte, «Manhattan Murder» dernier né de Woody Allen et enfin «Drôles d'oiseaux» de Peter Kassovitz. Les artisans du cinéma des années 90 seraient-ils en panne d'inspiration? Ou sont-ils simplement troublés, eux aussi, tout comme les personnages qu'ils mettent en images, indisposés dans leur masculinité?

Quand on considère, selon des chiffres conservateurs de Statistique Canada, «qu'une femme sur dix est battue par son conjoint» (La Presse, vendredi 20 août 1993), sans parler du reste... il devient beaucoup plus difficile de manger son pop-corn sans sourciller.

Marilyn Monroe, Cher, Edith Piaf,  
Carol Channing, Lisa Minelli:  
Put on your Lip Gloss and be anyone you desire.

LIP  
GLOSS

a Lois Siegel film

You'll meet Guilda, Black Emmanuelle, Bobette and Stella  
Spotlight. Armand Monroe, Marilyn's alter ego, will guide you  
through the Who's Who in Drag Shows of greater Montréal.

A CINEMA ESPERANCA RELEASE



## Chinese

### Cut Adrift: The Film Festival

by Ryofa Chung

It is business as usual for most of the organizers active in the intercultural scene in Montreal as September arrives, wrapping up a very productive summer of cultural activities. Their aim is to promote different views and mainly reflect the urban reality of this city.

This year, the World Film Festival (WFF) promised a more cosmopolitan view of cinema, seeking films that don't usually make it through Western channels of distribution. Whether the WFF has proven to be truly faithful to its goal or fairly prudent in its choices is for the viewer to decide; however, it has strengthened the links between Occidental, African, Asian, Latino, and Indian perspectives through the cinematographic eye.

Earlier this summer, from May 27 to June 5th, InterCinéArt presented its 6th edition of the International Chinese Film Festival. There was a newcomer: the Asian Canadian Film and Video Festival, also called "Orient-Extrême-Occident", showing documentary and fiction films made by Chinese, Korean, Japanese and Indian locals. Overshadowed by WFF media coverage, the International Chinese Film festival has since closed its doors and suspended activities after six years of promoting films from mainland China, Hong Kong and Taiwan.

Reflecting the various styles and preoccupations of Chinese cinema through its programming over the years, the Festival has also given Montreal viewers an opportunity to gain a different perspective on the happenings in that part of the globe. "In the beginning, we thought we could

show movies that are usually hard to find in Montreal, even in Chinatown," says Tammy Cheung, director of this year's festival, "and then we found it could be a good way to communicate, not only between Chinese and non-Chinese, but also

among those who come from Hong Kong, Taiwan or China". From fifth generation filmmakers of mainland China (Chen Kaige, Xhan Yimou), to urban directors like Tsai Yang-ming (Taiwan), the Festival has presented many aspects of the Chinese cinema, from popular kung fu

action-packed movies to more socially oriented films. In a competitive industry already saturated by action movies, many of the films shown during the festival have problems making it through Western distribution and reaching a non-Chinese audience. Filmmakers such as Chen Kaige ("Farewell My Concubine") or Xhan Yimou ("The story of Qiu Ju") have received international recognition by promoting social values in mainland China. Others, like director

Tsui Hark whose "Once Upon A Time In China" saga is a parody of kung fu films, or Sylvia Chang's "Mary from Beijing", are very popular in their homeland, yet are unknown to Western viewers.



RAISE THE RED LANTERN: A film by Zhang Yimou

The combination between action-packed movies and more serious ones (with political and social content) tended to reflect the diverse audience that attended the Festival. "We are more culturally and community oriented. First of all, a lot of the people that go to the World Film Festival are very serious film-goers, and there's a lot of Chinese that don't often go to the movies, but who feel very strongly about being Chinese.

For them, seeing an action, kung fu, or commercial kind of movie is a community event, and is therefore a place where they can talk and meet. From a cultural perspective, people would come just to learn and see about Chinese culture".

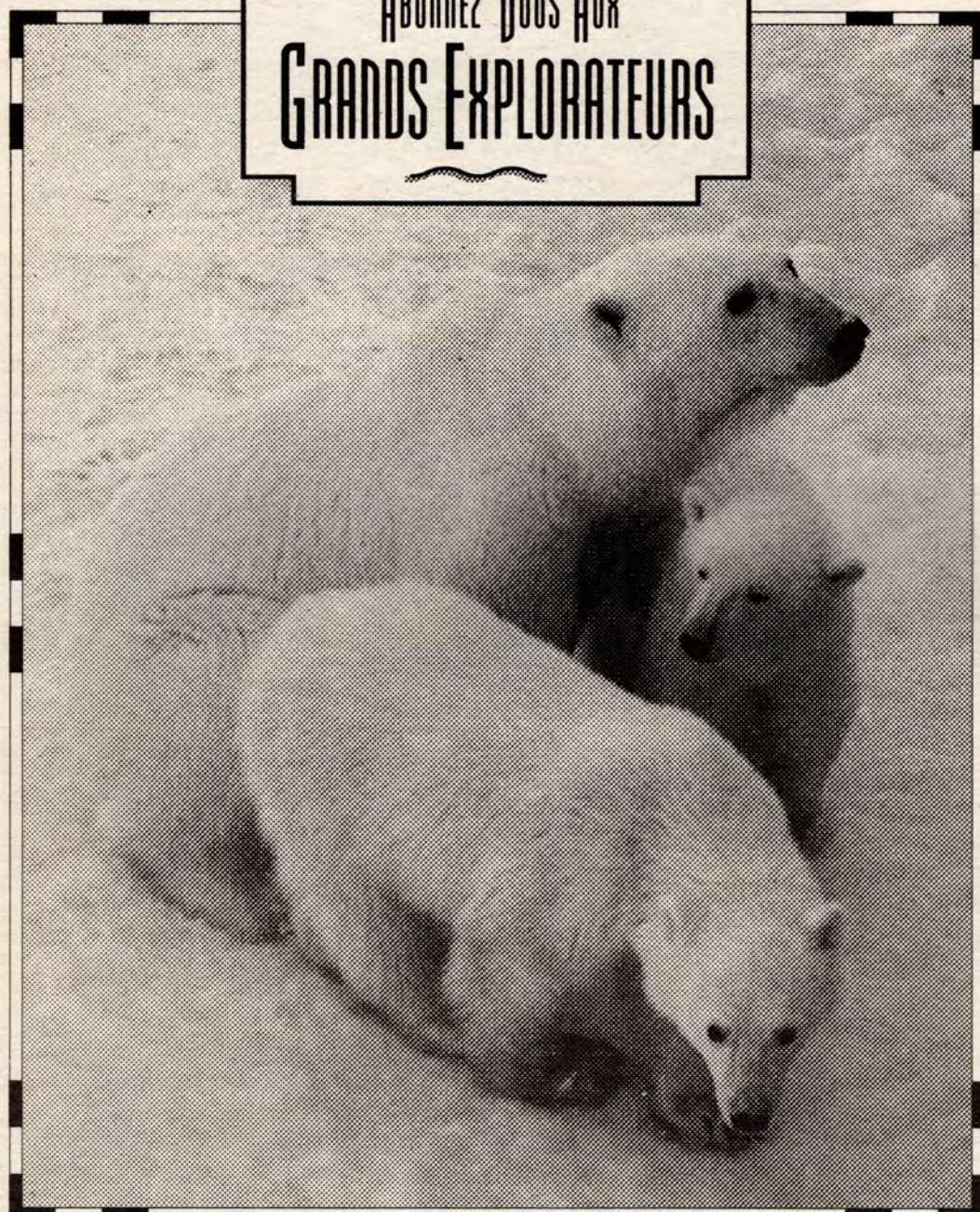
Though the first three years of the Festival were quite successful, with organizers able to maintain a solid financial base, the second half, despite popular response from the public, had to survive government aid cuts, making it harder just to exist. Working from a \$150 000 budget to cover expenses, such as hosting Chinese film directors as well as administration costs, the organizers had to suspend their plans for the next edition due to a financial impasse. Although efforts to even the cuts were made within the Chinese community, the lack of government aid was too overwhelming. "About 85% of the funding came from the government. In the last years, they've been cutting more and more, but this time they gave us half of what we needed. Without financial aid to cover the costs of rent and employment, and basic necessities, it had become impossible to survive. I don't want to say that it's finished" Tammy Cheung adds, "but we'll take the time to think about what's coming ahead."

Through the years, the International Chinese Film Festival has brought films to Montreal whose specific content presented challenging new features in cinema and shared a well deserved place among other in the intercultural scene. To say the least, Montreal could not afford the loss of this festival.



THE STORY OF QIU JU: A film by Zhang Yimou

ABONNEZ-VOUS AUX  
GRANDS EXPLORATEURS



L'interurbain Bell  
présente



Saison

93

Face aux Volcans

Marc Garnier

Chili

Des Andes à la Terre de Feu  
Alain Mahuzier

La Mongolie

Jean-Michel Bertrand

Les plus belles

Escales du Monde

Daniel Drion

Aventures au  
Pays Maya

Daniel Dreux

Safari Polaire -  
L'Arctique

Alain Saint-Hilaire

94

Rabais pour étudiants,  
aînés et groupes.

MONTRÉAL • LAVAL • LONGUEUIL • MONTRÉAL-NORD • ST-JÉRÔME

521-1002

Recevez 6 bons-rabais de 1,50 \$.  
Une valeur totale de 9 \$.  
Échangeables dans les rôtisseries  
St-Hubert participantes.



images

vaut

1000 mots

Pour réserver un espace publicitaire

Tél: 842-7127

Fax: 842-5647

275 St-Jacques, bureau 9, Montréal, Qc, H2y 1M9



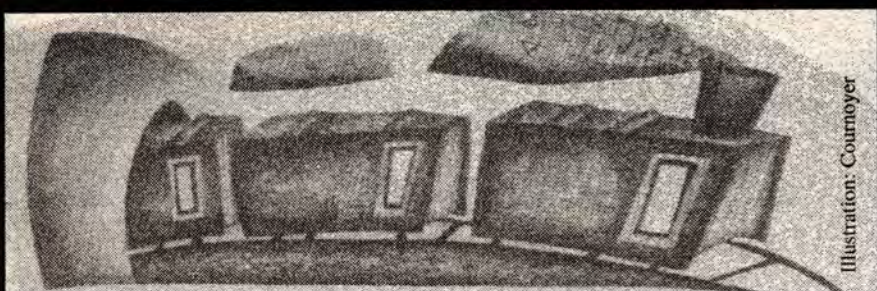


Illustration: Cournoyer

By Michelle Ann Bess

The essays in **CHALLENGING TIMES** were written by participants who attended a conference on the **Women's Movement in Canada and the United States**, at the University of Western Ontario in May 1989. It was a joint effort by the Centre for American Studies and the Centre for Women's Studies and Feminist Research at Western. The contributors (both Canadian and American) to this volume are women active in academic and political feminism, and they present challenging and conflicting discussions on the contemporary feminist movement.

Editors Constance Backhouse and David H. Flaherty provide a brief introduction to each of the eight major themes: The origins of the contemporary Women's Movement in Canada and the United States; The development and interactions of the Women's Movement in Canada and the U.S. since the 1960's; The interrelationships of academic and activist feminism; Racism and the Women's Movement; Violence against women; Women and economy; Reproductive rights; and alternative visions of a feminist future. The purpose of this twenty-one essay volume is "an exercise in purely comparative analysis," explains Backhouse. And, while it is evident that differences in the feminist movements in Canada and the U.S. are subtle and complex, one common denominator is that the feminist movement is a struggle within a struggle.

Writing on the intellectual origins of feminism in Canada, Jill Vickers, Professor of Canadian Studies and Political Science (Carleton University), uses terms such as Old Feminism (pre 1960's) and New Feminism. The difference between these two feminisms is that the latter refers to intellectual feminists, whose ideological position is seen as more radical in the struggle for social change toward ending the oppression of women. A

consciousness-raising in Maoist theory, explored and adopted by some feminists (post 1960's), led to a more individualistic rather than community oriented struggle for liberation.

This was to characterize the fragmented structure, or splintering, that grew within the movement, creating a subculture of radical feminism in the United States. In Canada, Vickers uses her own term, "radical

sees this gap widened by the fact that French and English feminists do not read the same journals, nor listen to the same media. Where English feminists tend to be federalists, both nationalism and feminism are at the heart of the Quebec feminist movement.

While Vickers overlooks the tension between the "two solitudes," she readily admits that relations with the Native women's movement have failed miserably, but adopts a wait-and-see attitude in "the challenge raised by the new waves of ...women of colour and immigrant women."

To quote Mariana Valverde, "inertia is political." Valverde reflects on the lack of the women's movement to deal effectively with racism and racist



liberalism", to describe and compare these two political cultures.

Vickers falls short by suggesting that the strength of radical liberalism in Canada was its ability to maintain ties despite cultural differences, i.e. French feminists. According to Micheline Dumont, a professor in the Humanities Dept. (Université de Sherbrooke), "the existence of Quebec feminism is ignored or found incomplete," referring to studies in sociology and political science. She points out that, historically, the dates and structure surrounding the emergence of Quebec feminism was much later than the rest of Canada. Furthermore, she charges that those writing about Quebec (French and English speaking), fail to "introduce theories on the reality of (French) women."

Professor Micheline de Sève, Political Science dept. (UQAM)

attitudes inherent in the mainstream white tradition called feminism.

Racism is still being dealt with in consciousness-raising sessions, given as workshops, and not treated as a theoretical issue, states Akun Mukherjee, Assistant Professor in the Department of English at York University. She challenges the feminist theorists to acknowledge that race and class are related to gender oppression.

The only other voices in the volume that support the interrelatedness of class, race, and gender are authors whose essays focus on abortion, reproductive rights, class, and ideology, which still engender a divisive debate between women (feminists and non-feminists).

Monique Bégin, sociologist and Dean of the Faculty of Health Sciences at the University of Ottawa, gives an exhaustive historical account of the Royal

Commission on the Status of Women in Canada (she was executive-secretary) that came about as result of political and cultural pressures during the 1960's. The commission was set up as an inquiry into social, economic, and political discrimination of women. Research was carried out by way of holding public forums across Canada where women's concerns could be heard. This formed the basis of recommendations for social change that were then tabled in the House of Commons in 1970. This, at the time of radical feminist literature such as Simone de Beauvoir's *The Second Sex*, and Betty Friedan's *The Feminine Mystique*, propelled Canada's second wave in feminism. Reflecting on the influence of the Royal Commission 20 years ago, Bégin now admits that the commission itself lacked a working "feminist theory" in dealing with issues such as violence against women, which they were not able to identify as a "feminist" issue, but rather, as a social problem.

Tensions in the women's movement between academic and activist feminists is given due exposure in "CHALLENGING TIMES". Women's strides developed out of the women's movement, as women sought to reconstruct their lives. As the educational arm of the movement, Women's Studies is also the site of activity where data is collected, research is conducted, and knowledge is disseminated—a sort of support, resource, and information base for the movement's activists. But the activists accuse those in power in higher education of being politically inactive in the daily struggle itself, and therefore, removed from the realities of women's lives. The studies are published by academics, not written in language that everyone can understand, which then becomes inaccessible to community activists.

As a key to its future growth and survival, Lorraine Greaves, Professor of Sociology at Fanshawe College, challenges the women's movement to take action in resolving criticisms between academics, activists, racists, and elitists.

The most robust and poignant presentation is given by Patricia A. Monture-Okanee, Assistant Professor at the University of Ottawa Law School. "The violence of racism often echoes in a silenced world... Racism is not

just violence against women," she writes in her essay, "The Violence We Women Do: A First Nations View."

She makes clear her reasons for opposing definitions such as academic, activist, and feminist—definitions which do not reflect the voice of a Mohawk woman, where race and identity are inseparable: "Gender does not transcend race." To speak as just a woman or just a feminist requires she silence her race.

Monture-Okanee speaks of the women's movement's focus on (individual) rights rather than responsibilities as dangerous. In recognizing that responsibility implies a relation of one to another and, more importantly, to the community, a rights-oriented attitude is about self and isolation. "Preoccupation with separation" can only lead to violence, she cautions.

The writing styles throughout this volume vary considerably from author to author (and make reading potentially difficult for the reader), but each voice reflects the frustration, weaknesses, and challenges of the women's movement. And, while differences between each woman exist, the voice of commonality that spoke loudest, was the challenge put forth to the women's movement by those who feel marginalized by mainstream feminism—the challenge to recognize the differences and complexities that make up a woman. Whether it is a woman writing about racism, cultural identity, women and the economy, or a woman's reproductive rights; when speaking on the future of feminist theory, feminist theorists will have to change the theories to reflect the realities of all women.

Monture-Okanee shared this Hopi prophecy with the women at the conference: "A Nation is not conquered until the hearts of its women are on the ground. My heart is not on the ground."

Though the body of this comparative work is not a final analysis on the contemporary women's movement in Canada and the U.S., it can provide a healthy introduction into feminist thought in these challenging times



## FORTUNA STAR D'ANTON ANGHEL



### Le reflet de Dame Fortune

par Dominique Ollivier

Depuis le début de l'été, ce livre me nargue. La déesse d'or de la couverture m'invite à entamer l'ouvrage sans pour autant que je puisse m'y résigner. *Fortuna Star*. L'auteur, Anton Anghel, immigré roumain est célèbre. Il a souvent fait la manchette des journaux, même si ce n'est pas toujours pour son talent lyrique. La première fois, c'était au début des années 80, lorsqu'il a entrepris une grève de la faim, afin de permettre à sa famille de le suivre au Canada. Grève de la faim, qui se termine en bain de sang, lorsqu'il décide de s'ouvrir les veines devant le consulat pour tenter d'émouvoir les *méchantes autorités* qui pèsent de tout leur poids bureaucratique sur les dossiers et freinent la réunification. Coup d'éclat réussi. On permet peu de temps après aux siens de le rejoindre.

Quelques années plus tard, en 1985, on le retrouve de nouveau à la une. Cette

fois, il a braqué des camions blindés qui contenaient les recettes des magasins La Baie, un coup de plusieurs millions. Il écope 7 ans de prison dans un pénitencier à sécurité maximale. Ayant purgé sa peine, et payé pour ses crimes, il est, paraît-il, le premier étonné quand en 1990, la SWAT, escouade anti-crime, pénètre chez lui, se saisit du plan d'un soi-disant complot visant à kidnapper Stephen Bronfman, le fils de l'homme le plus riche de Montréal. On le ré-expédie dare-dare en prison.

«*Innocent, je suis innocent, plaide le pauvre bougre. Il s'agit d'un roman sur lequel je travaille.*» La police en fait des gorges chaudes, mais le jury lui, le croit et l'acquitte. Quelques mille jours plus tard, «*Fortuna Star*», une brique rocambolesque de 500 pages, se cherche un éditeur.

Quand la vie de l'auteur ressemble elle-même, tellement à une oeuvre de fiction, il n'est pas étonnant de miser sur l'aventure pour vendre des copies. Et c'est probablement là, la raison primordiale de mon hésitation. Une question s'impose à mon esprit: un personnage haut en couleur, peut-il réussir à se traduire tout d'un coup en un brillant auteur? Peut-il relever le défi du premier roman? Prenant mon courage à deux mains, je m'y mets. «*Fortuna Star*» pour rendre une longue histoire courte, raconte les aventures d'Alex Bandera, repris de justice, spécialisé dans le vol des camions blindés, qui désire faire le coup du siècle et s'emparer des 40 000 000 qui dorment dans les coffres d'un édifice du Vieux-Montréal. Ses complices: des personnages insolites,

des bandits, des desperados, des intellectuels, une révolutionnaire qui a un diable tatoué sur le bas ventre et une réfugiée millionnaire dont les appétits sexuels ne lui attirent que des désagréments. Dans le camps adverse, des obsédés cruels et des flics véreux. Bref, toute la panoplie indispensable au thriller réussi.

Anton Anghel n'est pas francophone. Cette langue, qu'il n'a jamais apprise mais qui est son outil privilégié de communication, ne cesse sous sa plume de multiplier les dérapages. Vocabulaire peu étendu à la limite du vulgaire, redondances, fautes, expressions inusitées, anglicismes, et j'en passe, se donnent joyeusement rendez-vous et flirtent avec l'indécence tout le long du manuscrit. Pourtant... pourtant le message passe. Dans cet univers dominé presque exclusivement par les pulsions sexuelles et la dépravation, l'auteur fait réfléchir ses personnages sur des questions fondamentales de l'existence: Pourquoi? Comment? Qui suis-je, que suis-je pourquoi suis-je comme ça? Ces interrogations, répétées comme une lithanie, amènent des réponses ironiques frisant le ridicule, faussement philosophiques.

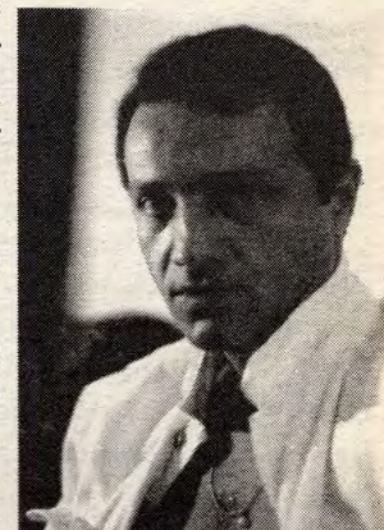
Le tout est ponctué de commentaires racistes et sexistes qu'on ne sait s'il faut attribuer à l'auteur ou à ses personnages. Il y aurait lieu d'écrire une thèse sur la perception des communautés culturelles dans l'oeuvre d'Anghel: la communauté haïtienne est constituée de putes illettrées ou d'imbéciles lettrés et pédants, les Noirs sont des déficients mentaux avec

des appareils génitaux démesurés, les asiatiques, des pervers impuissants ou des déesses de l'amour soumis, etc. Le tout écrit dans une langue qui ne laisse aucune place à l'imagination.

Mais... l'ensemble fonctionne très bien. Au-delà des images, des clichés, des stéréotypes, au-delà de la cruauté et de la violence gratuite, au-delà des longues déblatérations sur le sens de l'existence, le lecteur ne peut s'empêcher d'être pris par l'aventure de Bandera. De relever avec lui le défi, et de voir jusqu'où on peut opposer réalité et volonté; imposer sa volonté sur la réalité.

O n trouve des longueurs, des hallucinations innarrables, un ridicule qui nous poursuit avec un certain dégoût et en même temps une inextinguible soif d'en connaître l'issue, sans pour autant vouloir brûler les étapes.

Est-ce un bon premier roman? Je ne saurais dire. C'est un roman qui déclenche les passions, interpelle l'émotion et transcende le connu pour basculer dans l'irréel et le fantastique. À lire pour forger sa propre opinion...



## Des minis-livres



Mathieu et le fourgon blindé de minuit



ment et patiemment depuis l'enfance. Pour ce faire, les parents modernes, surchargés et pressés, comptent sur les bibliothèques et le système scolaire pour inculquer à leur progéniture cette qualité tant recherchée. Certains éditeurs, comme *La courte*

Mathieu et les dindons de minuit



Mathieu et la dépanneuse de minuit



## à mini-prix...

par Dominique Ollivier

Le goût de la lecture, ce n'est pas un virus. On ne peut pas l'attraper. C'est plutôt un état que l'on cultive soigneuse-

ment et patiemment depuis l'enfance. Pour ce faire, les parents modernes, surchargés et pressés, comptent sur les bibliothèques et le système scolaire pour inculquer à leur progéniture cette qualité tant recherchée. Certains éditeurs, comme *La courte*

C'est ainsi, que récemment,

MINIC a envahi le marché. Cette série propose un modèle réduit d'album qui permet aux tout-petits une manipulation facile et amusante, avec un texte de longueur variable pour les différents niveaux de lecteurs et des illustrations originales et colorées.

Chacun des mini-albums contient 32 pages et est vendu au coût de 1,49\$. Plus qu'abordable. Les enfants peuvent ainsi les collectionner, les échanger, les transporter partout et les consulter en tout temps. On ne saurait s'élever contre le principe, l'idée est charmante. Lorsque le

livre s'adresse à des débutants comme «*Une caresse*» ou «*Mon oncle Max*», le commentaire est drôle, les histoires sont courtes et le format se glisse dans la poche, favorisant l'échange et la circulation. Ils évoquent des situations que les enfants aiment bien, comme par exemple l'histoire d'une caresse qui ne se souvient plus de sa fonction, ou encore les aventures de cet oncle héros incontesté de nos souvenirs d'enfants.

La série des «*Mathieu*», qui s'adresse à des lecteurs moyens, est graphiquement et techniquement moins bien réussie. Initialement écrite en anglais, la traduction laisse parfois à désirer, et le nombre de mots par page, force l'éditeur à aller dans un caractère si petit qu'il peut donner mal aux yeux et décourager les enfants. Une telle collection ne devrait, à notre avis, ne s'adresser qu'à des débutants de 3 à 6 ans. Pour les plus vieux, un autre format nous semblerait plus adéquat.



# Des livres, des livres...des livres



## La Réconciliation (à la rencontre de l'autre)

Naïm Kattan  
Hurtubise HMH

Naïm Kattan est l'auteur d'une vingtaine de romans, essais et pièces de théâtre. Né en Irak, il travaille présentement au Service des lettres et de l'édition au Conseil des Arts du Canada. Son dernier ouvrage, «La Réconciliation» est une véritable anthologie critique de l'aventure humaine. Dans une formidable leçon de sagesse donnée aux humains égarés du monde moderne, Kattan nous fait habilement traverser les soubresauts tragiques d'une humanité qui a, au cours des siècles, cherché son salut dans les religions monothéistes, les idéologies extrémistes, le tribalisme, et plus récemment, a cru le trouver dans la science. Il nous démontre que toutes ces tentatives sont vaines car on oublie chaque fois la nature humaine qui devrait être au centre de toute idéologie. Selon lui, les hommes, suivent le cycle, autoritarisme, libéralisme, et retour à l'autoritarisme, périodes de crise, périodes de crise, et enfin retour à l'essentiel; la relation de homme et de la femme. Selon lui, il est temps pour l'homme de récupérer son monde en contrôlant sa folie des grandeurs et en écoutant l'autre. Nous sommes ici dans un cycle de l'éternel retour.

Les thèmes de ce livre ne sont certes pas nouveaux: Le retour aux valeurs de base, la désaffection de la famille et de la religion, la liberté mal comprise, le progrès mis en doute, mais ils ont l'avantage d'être développés avec concision, originalité et surtout, rigueur.

Ce bouquin arrive à point

nommé dans un Québec qui semble avoir perdu tous ces points de références. Kattan s'en rend compte et ne ménage personne. A mots à peine couverts, il enjoint les femmes souffrant de Bovarysme à ne pas se détacher de la société, par intransigeance et à réévaluer leur rôle d'une manière plus raisonnable. Il prévient aussi les hommes contre «la volonté de puissance» qui est somme toute stérile et suicidaire parce qu'elle renie l'autre et qu'en l'exerçant on se renie soi-même. L'essentiel, nous dit l'auteur, «c'est l'homme uni à la femme avec leurs progéniture, véritable miracle de la vie, prêt à vivre ensemble et à s'accepter malgré leur différences!». Le destin est certes dur à porter car il entraîne une responsabilité mais c'est la nature qui distribue les rôles et les fonctions. «L'égalité, n'existe pas!». Il n'y a que l'injustice, qu'on peut combattre certes mais sans l'éliminer. Celui qui accepte la société se fond dans un tout où il trouve force, protection et moyen d'agir, là est la clef de l'entente. L'utopie occidentale de la présence des droits de l'individu sur ceux de la collectivité de même que son rêve égalitaire n'est pas viable et mène à la crise. Ici on voit que l'expérience et l'intelligence de Kattan ne l'ont pas trahie. Dans un style clair et poétique jouant sur les paradoxes avec un petit quelque chose rappelant Jean Baudrillard il a très bien cerné les défauts de la société, ancienne et moderne. La véritable liberté de l'homme ne réside pas dans une stérile affirmation de soi mais plutôt dans l'acceptation et l'union avec l'autre dans le cadre des règles d'une société.

Je recommande cependant fortement son livre qui constitue une véritable bible du bon sens. Selon moi, chaque Québécois devrait en faire son livre de chevet pour le lire et le relire jusqu'à ce qu'il en ait le vertige. Jocelyn Turcotte, collaborateur à IMAGES Tél: 948-0069

## Bonheur d'occasion Gabrielle Roy Boréal Compact

Les éditions du Boréal célèbrent cette année leur trentième anniversaire. Depuis 1988, la section Boréal Compact, réédite en format intermédiaire de grands classiques de la littérature canadienne. *Bonheur d'occasion* est un roman exceptionnel, de Gabrielle Roy, une institutrice originaire des prairies canadiennes qui allait devenir une des plus grandes romancières du pays, avec sa description étonnante de la vie urbaine.

C'est à Saint-Henri que se situe le roman. Florentine est une jeune serveuse dans un restaurant de ce quartier populaire. Elle rêve de s'en sortir... de se retrouver de l'autre côté de la voie ferrée, dans Westmount avec les *madames*. Innocence mêlée de fourberie, elle s'aperçoit vite que les laissés pour compte de la société ne peuvent si facilement décider de leur destin.

L'oeuvre est émouvante, on l'a assez dit. Elle appelle les sentiments humains dans ce qu'ils ont de fondamentaux. On ne peut s'empêcher de vibrer avec les personnages, de se sentir concerné par la description de cette misère urbaine où tout grouille, tout s'échauffe mais demeure indéniablement un vain combat.

Cette réédition de Boréal, c'est l'occasion rêvée de découvrir ou de renouer avec ce grand auteur. [D.O.]

## LITTÉRATURE JEUNESSE

### Un rendez-vous troublant

Christine Brouillet  
La Courte Échelle

Christine Brouillet n'est pas une néophyte de la littérature-jeunesse. Dès son premier roman en 1982, elle s'était mérité

le prix Robert-Cliche, suivi en 1985, du prix Alvine-Bélisle qui consacrait son dernier-né «Le complot», meilleur livre-jeunesse de l'année. «Un jeu dangereux» en 1991 recevait quant à lui le prix des Clubs de la livromanie. En 1992, «Le vol du



siècle» se voit décerner le prix «Livromagie».

C'est à la Courte Échelle que s'exprime surtout son talent. Elle y a déjà publié onze romans. Dans «Un rendez-vous troublant», elle reprend son personnage détective, Natasha, qui semble attirer le mystère, comme le pollen attire les abeilles. Le cadre de cette nouvelle aventure est Paris alors que Natasha, son cousin Pierre, ainsi que quelques amis s'envolent pour la ville lumière où ils comptent retrouver d'autres camarades pour une merveilleuse semaine de vacances.

Une fois sur place, ils apprennent que Hector, un de leurs bons copains, s'est maintenant joint à un groupe néo-nazi. Parallèlement, ils font la rencontre de Sarah, un mannequin-vedette d'origine juive qui est justement harcelée par ses groupes.

Une lettre de menace, une robe déchirée, une mystérieuse boîte à musique, un enlèvement, et voilà Natasha qui revêt sa panoplie de détective amatrice... jusqu'à évidemment solutionner l'énigme.

Ce sont les thèmes du racisme et de la montée de l'extrémisme, deux maux qui semblent ronger la jeunesse d'aujourd'hui que Christine Brouillette, traite intelligemment dans ce style

particulier qui la caractérise. Sans manquer d'audace, elle s'attaque aux racines des problèmes, dans un ton qui sait trouver la juste mesure dépeignant la balançoire indifférence et indignation que manifestent les jeunes d'aujourd'hui. Sans poser de trop durs jugements, elle offre une vision assez juste d'un problème qui tant en Europe qu'au Canada se fait de plus en plus omni-présent. Pour combattre le «mal», quoi de mieux que la vertu? [DO]

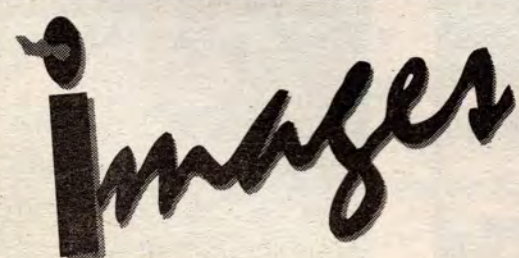
## ICI Collectif récits Québec-Amérique Jeunesse

Parmi les nouveautés de la rentrée, Les éditions Québec-Amérique annoncent un titre des plus prometteurs pour ceux qui s'intéressent à la notion d'identité. Ici, un collectif de 5 auteurs, Daniel Laverdure, Jean Lemieux, Louise Lévesque, Clo Morin et



Réal Tremblay présentés par Anne-Marie Aubin, se penchent sur une question cruciale: Dans ce monde où les frontières ne cessent de se redéfinir, la notion d'appartenance au pays existe-t-elle encore.

Vivre ici ou ailleurs, est-ce du pareil au même? Inspirés par des personnages hauts en couleur, comme René Lévesque, ou encore par les contes et légendes traditionnels et aussi par cette éternelle quête des origines, les auteurs entreprennent de s'interroger et de raconter aux jeunes leur vision de ce petit coin de pays. [D.O]



## recherche illustrateurs et journalistes

( Bénévoles ou admissible au programme EXTRA )

ENVOYER C.V. au:

275 St-Jacques, bureau 9, Montréal, Québec. H2Y 1M9





## AUTOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT SAVEURS... LA CUISINE ETHNIQUE À MONTRÉAL...

### Les delices du Moyen-Orient: une fine cuisine libanaise

Texte: Dominique Ollivier

Photo: Ed Hawco

Les Libanais ont pris Montréal d'assaut! Cette année seulement, 59 nouveaux restaurants libanais ont ouverts leurs portes. Qui l'eut dit? Au fond ce n'est pas si étonnant, vous souvenez-vous de la fin des années soixante-dix, quand la majorité des Montréalais ignoraient encore que les souvlakis n'étaient pas des habitants d'un village russe, et que la cuisine libanaise se résumait à quelques plats aux noms exotiques dans cet immense aquarium de la rue Sainte-Catherine appelé Basha?

Toujours est-il que les falafels, les shawarmas et le tabouleh ont rejoint le quotidien des assiettes montréalaises. Pas une bar à salade qui ne se respecte qui ne vous offre sa version de la salade de couscous, pas un comptoir de restauration rapide qui ne vous offrent joyeusement shish taouk et shawarma.

Selon la propriétaire du restaurant méditerranéen **Aux Lilas** sur de Maisonneuve, la restauration rapide a tué la gas-

tronomie libanaise. «C'est une cuisine simple, qui se prête bien à un repas sur le pouce. Nos sandwich sont excellents, peu chers, bons pour la santé et s'inscrivent dans tous les régimes alimentaires puisque c'est une cuisine qui n'utilise presque pas les produits laitiers et favorise plutôt l'huile d'olive et les céréales entières.»

Cela nous le savons bien. Ce que je connaissais moins bien et que j'ai découvert **Aux Lilas**, c'est la notion du banquet à la libanaise, lorsqu'entre copains on s'assoit pour voir déferler les plats dans une succession infinie qui nous emmène de délices en délices.

Le décor est attrayant, dans les teintes qui font le nom du restaurant, on choisit de s'asseoir dans l'une ou l'autre des petites pièces, ou encore de s'isoler pour un diner en tête-à-tête dans une espèce de petite galerie toute garnie de tentures, qui évoque pour nous occidentaux, le Moyen-orient.

La carte est variée. Le chef, Tanios Koury, propose des

plats appétissants et réussis. Du typiquement libanais au traditionnel méditerranéen, les plats sont un délice pour les yeux et le papilles gustatives.

Nous avons commencé la fête avec des hors d'oeuvres variés, oignons marinés, olives, chips de pita, carottes crues, batonnets de céleri et les incontournables trempettes babagabouch (caviar d'aubergines) et hommos. Le babaganouch des Lilas, est un des meilleurs que j'ai eu la chance de goûter, léger, crémeux, avec le bon dosage d'épices... un vrai régal.

Nous avons poursuivi avec l'équivalent libanais du steak tartare, le *kibbe nayé*. Boeuf de première qualité, blé concassé, oignons si finement rapés qu'ils en deviennent translucides, on en devine à peine la présence. Ce tartare est selon les goûts, généreusement arrosé d'huile d'olive première pression, ou doucement saupoudrée de lamelles d'oignons. Le régal des carni-

vores. Une gamme de salades (fattouch) accompagnent ce plat.

Une des grandes surprises de la soirée a été de goûter les falafels. Ces croquettes végétariennes sont généralement extrêmement huileuses. Ce soir-là, elles étaient légères, croustillantes, cuites à point, en un mot savoureuses. Les kibbés, la même mixture que le tartare, mais cuites, font d'appétissantes bouchées. Il y avait aussi les traditionnels fatayers, petits pâtés d'épinard, de fromage ou de viande moulue. Le tout présenté agréablement et servi en abondance.

Au moment, où nous croyions être repu, rassasiés, nous

avons appris à notre grand étonnement que le repas était loin d'être terminé! On nous servi un assortiment de brochettes, poulet et boeuf, sur lit de riz. La viande fondait dans la bouche, et le riz avait cette texture extraordinaire qui rappelait beaucoup le basmati indien.

Noblesse obligeante, c'est au café libanais que s'est terminée cette expérience extraordinaire. «Cela n'est rien,» de poursuivre le chef, Tony pour les intimes. «Chez nous au Liban, on trouve jusqu'à quatre-vingt plats différents dans un tel repas...» Qui a dit que la cuisine libanaise ne pouvait être raffinée?

#### RESTAURANT AUX LILAS

1825 de Maisonneuve Est, Montréal, Qc.

Tel: (514) 527-4109

Ambiance: Décor soigné et agréable

Service: Courtois et rapide

Cuisine: Très bonne

Prix: Compter entre 20 et 30\$ par personne, vin, taxes et service non inclus.

le gourmet de **SZECHUAN**  
cuisine chinoise

Livraison  
pick-up

真之味

862 Mont-Royal Est,  
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888

**AU COIN  
BERBÈRE**  
Restaurant  
cuisines Algérienne et Nord-Africaine  
73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7406

#### RESTAURANT AFRICAIN

**TERANGA**

PLUS DE 20 CHOIX DE PLATS AFRICAINS

Incluant: Poulet de grain, Poissons frais, Agneau, Boeuf, etc...

MUSIQUE AFRICAINE SANS ARRÊT SUR VIDÉO  
OUVERT POUR DÎNER LE MIDI

4434 ST-LAURENT, MONTRÉAL, TÉL: (514) 849-4948

For seafood  
lovers only

"... the Best for  
seafood... Friendly,  
Unpretentious...  
An Institution."  
The LITT Report  
1992-1993



**Chez PAUZÉ**  
since 1862

1657 ST. CATHERINE ST. W.  
Closed Mondays — 932-6118  
Free Parking (1 1/2 hrs.) at  
LE FAUBOURG  
(Entrance Guy Street)

Restaurant  
**Le maquis**

L'exotisme dans votre assiette...

Service traiteur Plats à emporter  
Concepteur de réception

Spécialités: Grillades, Cuisine africaine et antillaise

Information et réservation: Nelly Kwendé

Tél: (514) 287-0737 1431, Boul. St-Laurent, Métro St-Laurent



# INFO RESTOS

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... INFO-RESTO est la solution à tous vos maux de tête: toutes les informations sur les restaurants Montréalais à la portée de vos doigts.

## RESTAURANTS



### AFRIQUE

Le Messob d'Or (Ethiopie)  
5690 Ave Monkland  
(514) 488-8620  
M,M,J,V,S,D\$

Le Teranga (Sénégal)  
4434 Boul. St-Laurent  
(514) 849-4948  
M,M,J,V,S,D,\$



### AFRIQUE DU NORD

Au Coin Berbère  
73 rue Duluth Est  
(514) 844-7405  
L,M,M,J,V,S,D\$\$

Au Vieux Calife (Tunisien)  
1633 St-Hubert  
(514) 596-3865  
L,M,M,J,V,S,D\$



### AMÉRIQUE DU NORD

Le New Orleans (Cajun)  
Boul St-Laurent  
(514) 874-9424  
L,M,M,J,V,S,D\$

La Queue de tortue (Cajun)  
3784 rue Mentana  
(514) 526-3936  
M,J,V,S,D\$\$V

Schwartz's (hébraïque)  
3895 Boul. St-Laurent  
(514) 842-4813  
L,M,M,J,V,S,D\$



### AMÉRIQUE DU SUD ET ANTILLES

Café Bijû (Brésil)  
935 rue Duluth Est  
(514) 522-8219  
L,M,M,J,V,S,D\$

Lélé Da Cuca (Brésil)  
70 Marie-Anne Est  
(514) 849-6649  
L,M,M,J,V,S,D\$V

Nêga Fulô (Brésil)  
1257 Amherst  
(514) 522-1554  
L,M,M,J,V,S,D\$S

Les Calebasses (Haïti)  
5872 ave du Parc  
(514) 948-3547  
M,M,J,V,S,D\$

Le Maquis  
1431 Boul. St-Laurent  
(514) 287-0737  
M,M,J,V,S,D\$



### ASIE

Tokyo Sukiyaki (Japon)  
7355 Mountains Sights  
(514) 737-7245  
M,M,J,V,S,D\$\$\$

Le Gourmet de Széchuan  
(Chine)  
862 Mont-Royal Est.  
(514) 527-8888  
L,M,M,J,V,S,D\$S



### EUROPE

Le Canard (Portugal)  
4631 St-Laurent  
(514) 284-6009  
M,M,J,V,S,D\$

Solmar (Portugal)  
111 rue St-Paul Est.  
(514) 861-4562  
L,M,M,J,V,S,D\$S

La Cava (Espagne)  
4266 rue St-Denis  
(514) 845-0501  
L,M,M,J,V,S,D\$S

La Sauvagine (France)  
115 rue St-Paul Est.  
(514) 861-3210  
L,M,M,J,V,S,D\$S

Le Maistre (France)  
5700 rue Monkland  
(514) 481-2109  
L,M,M,J,V,S,D\$S

Trattoria Trestevere (Italie)  
1237 rue Crescent  
(514) 866-3226  
L,M,M,J,V,S,D\$S

Manouchka (Russe)  
29 rue Laurier O.  
(514) 270-0758  
M,M,J,V,S,D\$S



### MOYEN ORIENT

Layalina (Liban)  
114 Dresden  
(514) 344-4126  
M,M,J,V,S,D\$S

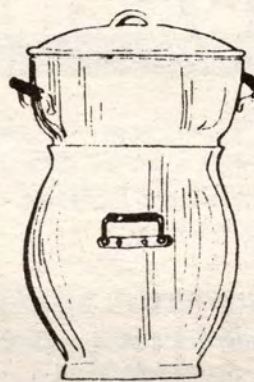


### BISTRO

Maestro (bistro)  
3017 rue Masson  
(514) 722-4166

## CODES

**L** = Lundi/Monday  
**M** = Mardi/Tuesday  
**ME** = Mercredi/Wenesday  
**J** = Jeudi/Thursday  
**V** = Vendredi/Friday  
**S** = Samedi/Saturday  
**D** = Dimanche/Sunday  
**\$** = moins de 10\$/pers./less than 10\$ per person  
**\$\$** = de 10\$ à 20\$ / from 10 to 20\$  
**\$\$\$** = Plus de 20\$ / more than 20\$  
**V** = Apportez votre vin/Bring your own wine



## RESTAURANT Au Vieux Calife

CUISINE TUNISIENNE  
SPÉCIALITÉ — COUSCOUS

Tél.: 596-3865

1633 ST-HUBERT  
métro Berri-UQAM  
MTL H2L 3Z1



*La publicité  
qui a bien meilleur goût*

**842-7127**

## L'USINE DE SPAGHETTI PARISIENNE

IN THE HEART  
OF THE  
OLD MONTREAL

16 different pasta dishes  
Free super salad bar  
Daily special from \$5.95

**SUNDAY BRUNCH**

273 St-Paul E.  
**866-0963**



The relaxed atmosphere  
of Spain  
To enjoy  
is eating  
diversified  
food freshly  
made daily

MORE THAN 30 DISHES  
INCLUDING SUCCULENT  
**PAELLA**

The First TAPAS  
Restaurant in Québec

Spectacle FLAMENCO  
Fri. — Sat.: 9 p.m.

479, St-Alexis 844-5700  
(coin/corner Notre-Dame) 844-5822



## KATSURA RESTAURANT

日本料理

JAPONAIS • JAPANESE



Salle Tatami privée  
Private Tatami room

Sushi Bar  
2170, rue de la Montagne  
Tél.: 849-1172



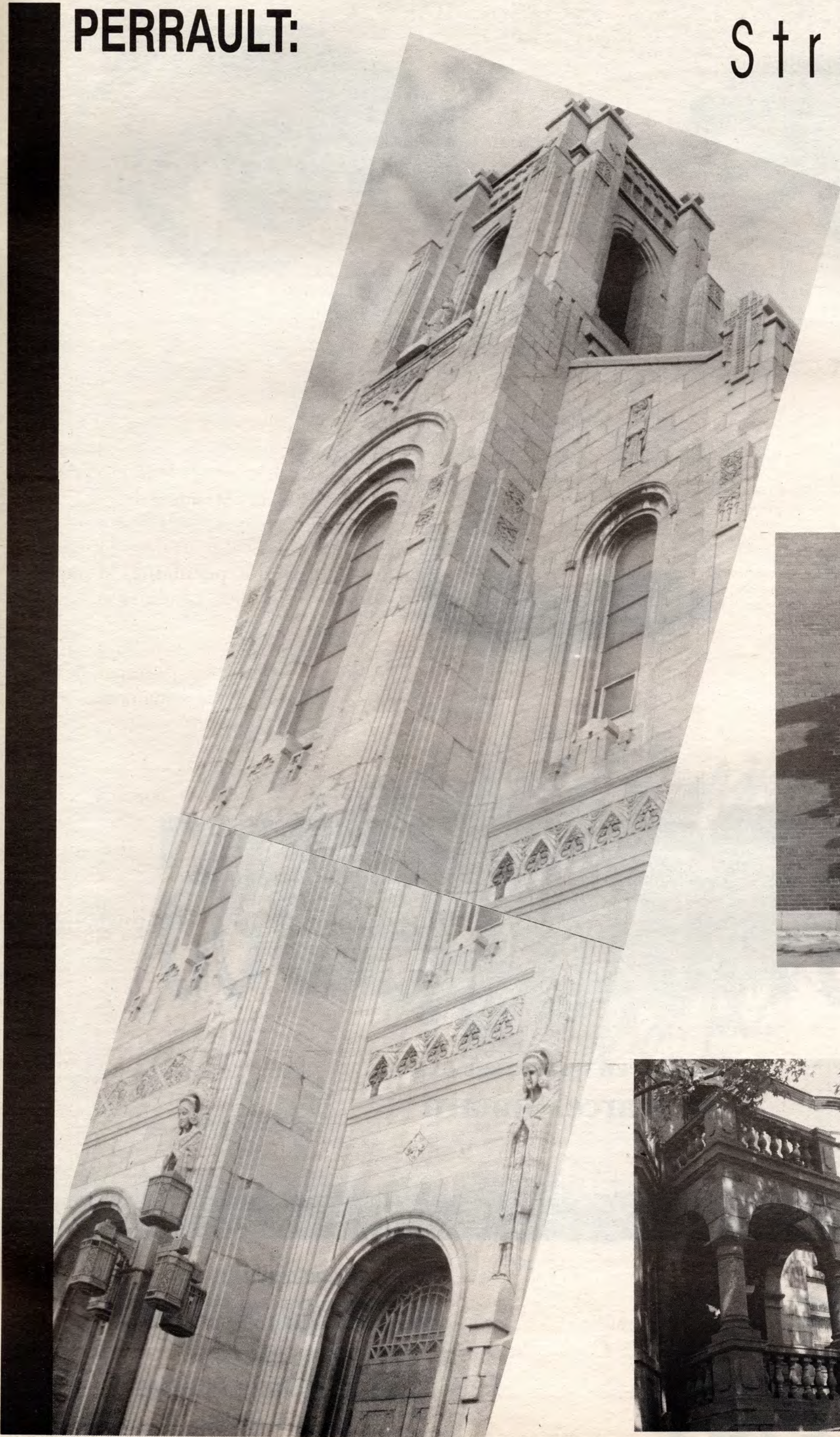


## 24 Images Septembre 1993

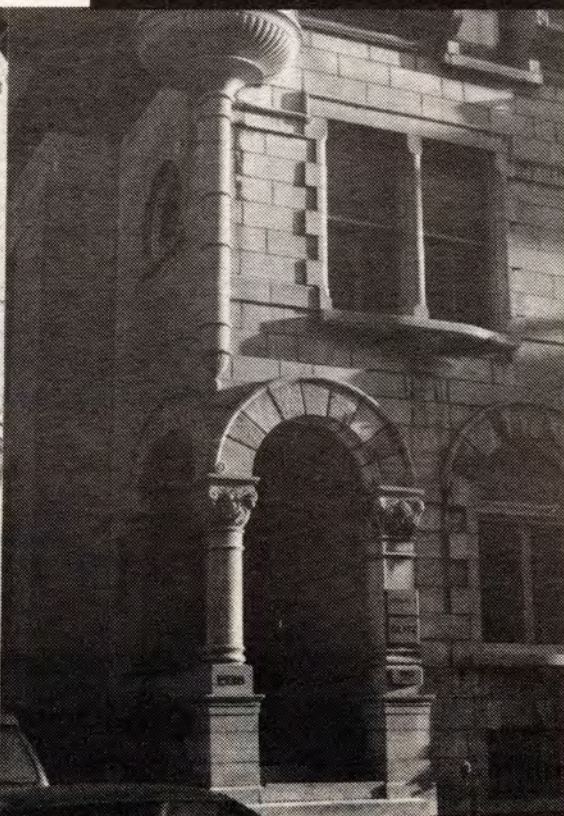


**ROBERT  
PERRAULT:**

Structure



Tél: 593-1762





Virage présente



# LES MOTS PERDUS

Un film en quatre saisons  
de Marcel Simard

Après  
LOVE-MOI

le nouveau film de  
**MARCEL SIMARD**

à l'affiche  
dès le premier octobre  
dans le réseau  
Cinéplex Odéon  
Distribution Cinéma Libre